AM 1931 v
A. VanSteenbergen

BOSTON UNIVERSITY

GRADUATE SCHOOL

THESIS

ANATOLE FRANCE, l'AUTOBIOGRAPHE

by

ALBERT JOSEPH VAN STEENBERGEN.

(B.Ed.,Boston University)
1930

submitted in partial fulfilment
of the requirements for the degree of

MASTER of ARTS.

1931.

BOSTON UNIVERSITY
COLLEGE OF LIBERAL ARTS
LIBRARY

Sec

p6993

378.744
BO
A.M. 1931

TABLEAU DES MATIERES.

Chapitre I....Bonnard.....page I.

Chapitre II....Coignard....." I2.

ChapitreIII....Bergeret..... " 23.

Chapitre IV....Pierre Nozière..... " 44.

Chapitre V....Brotteaux des Ilettes..... " 55.

Chapitre VI....Nicias..... " 60.

ChapitreVII....Jean Servien..... " 64.

Postface..... " 67.

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&

CHAPITRE I.

SYLVESTRE BONNARD.

(Le Crime de Sylvestre Bonnard.)

Sylvestre Bonnard est l'autobiographie la plus vivante et la plus flatteuse d'Anatole France. Dans d'autres personnages l'auteur fait ressortir d'une manière plus frappante certains traits de son caractère, mais Bonnard c'est toute l'âme de France. On y entend le Maître qui se rapelle avec délices son enfance et sa jeunesse. On le voit au "Cité des Livres"; en un mot c'est le portrait le plus pur et le plus détaillé de lui-même.

"Ma jeunesse, dont le souvenir, dussé-je vivre cent ans, restera jusqu'à ma dernière heure aussi frais dans mon âme qu'au premier jour." C'est France qui sera hanté jusqu'à ses derniers jours des souvenirs de son enfance et de sa jeunesse. Pierre Calmettes atteste de lui: "Dans ses dernières années, il s'occupait presque exclusivement, mélancoliquement à évoquer et à revivre ses premiers souvenirs."(1) Cette citation d'un ami intime pourrait être portée sur toute sa vie.

France aime à évoquer des personnes qu'il a connues dans la maison de ses parents. Dans ce livre-ci Mr. Douloir nous rappelle clairemnet cette Mlle. Lafont, que le petit Anatole a eue comme institutrice privée. Comme Douloir elle lui souriait en présence de sa mère et en vantait (en vantait) les heureuses dispositions mais du moment qu'elle fut partie elle ne souriait plus, ne témoignait plus aucune tendresse et paraissait le considérer comme un petit être fort incommode.

(1) La Grande Passion de France par P. Calmettes.

L'oncle Victor,qui se promène dans le jardin des Tuileries, une violette à la boutonnière avec une farouche élégance,c'est bien le grand'père de France,qui fut soldat sous l'empereur, frivole et volage,hâbleur et séduisant,mais bon calligraphe.

"Mon père fut aussi lent qu'elle(sa mère) fut vive".L'auteur ne parle-t-il pas directement de ses propres parents?"Il lisait du matin au soir et annotait,et c'est de lui que je tiens l'amour des livres".France a dit un jour à Gsell:"qu'il admirait chez son père une vie toute de labeur.Elle représentait un effort énorme".(1)Au moment qu'il parla ainsi son père fut encore dans les affaires sur les quais,puisque ce n'est qu'en 1887 qu'il s'est retiré à Neuilly et il y est mort en 1890. Cependant ce père était lent et aimait mieux lire ses livres que de les vendre.

Et sa mère,France a-t-il jamais pu l'oublier? Avec quel respect ne parle-t-il constamment d'elle.A mon avis il n'a jamais aimé sans fléchir dans ce monde qu'elle,sauf peut-être sa petite Suzanne. Est-il étonnant alors que sur son lit de mort ses derniers cris d'agonie fussent"maman,maman"."Elle fut vive"dit-il, "une créature bien heureusement douée.Elle se levait avec le soleil comme les oiseaux,auxquels elle ressemblait par l'industrie domestique,par l'instinct maternel,par un perpétuel besoin de chanter et par une sorte de grâce brusque".N'est pas identiquement la mère de France.A tous ceux qui furent liés à France il a souvent parlé de sa mère.Mme.Pouquet a dit qu'elle ne désespéra jamais de son fils,quoique presque tous les régents de Stanislas vinssent la décourager sur les qualités et les aptitudes de son cher Anatole.Brousson aussi rapporte de ses séjours avec le Maître:"elle réalisait dans la cuisine le sublime dans la simplicité" et encore"douce et dévouée elle ne cessa de se prodiguer.

(1)Prpos d'Anatole France par P.Gsell.

Pierre Calmettes dit d'elle:"Douée d'une imagination charmante qui donnait autour d'elle de la couleur et de la vie à toutes choses."(1)

"Vieux pèlerin,blanchi dans l'occident barbare,je suis un vieux solitaire,j'ai passé mes jours sur des livres et n'ai guère voyagé" rêve le vieux Bonnard.France en effet n'a guère voyagé avant "Bonnard",puisque ce n'est qu'avec les De Caillavet qu'il a commencé ses nombreux voyages,surtout après 1890. Alors les descriptions de Naples et de Sicile?Pour moi c'est une reconstitution d'après de longues lectures.

Le caractère même du vieux bibliophile,n'est-ce pas celui de France?"Je suis un vieillard déshabitué du monde,peu fait au langage des dames",dit-il quelque part dens le livre.Mme. Pouquet dit dans son livre:"Mme. de Caillavet a mérité tout le crédit d'avoir fait après 1886 de cet homme timide et gauche l'ornement d'étiquette et de bonne séance de son salon d'élite."(2) Et BroussOn témoigne de son maître:"A La Villa-Saïd nous trouvons le plus accueillant des hôtes,toujours prêt avec un bon petit mot pour tous ses visiteurs,plein d'une douce affabilité,d'une aménité exquise."(3) Comme France a changé.Est-ce le succès qui lui a donné cet aplomb,cette confiance en lui-même? Où est-ce seulement et purement l'influence de Madame?Une question intéressante.Après tout il n'est pas à nier que toute sa vie France a dû avoir une femme pour le guider dans le petit train quotidien.Ses servantes même font part de sa vie.

"Je m'abandonnais doucement au vague de mes rêves(pensées)". Voici le rêveur.Il se plaît dans ses rêves.Cerf dit de lui:"He dreamed away childhood and youth..he has no sense of reality."(4

(1)La grande Passion de France par P.Calmettes.
(2)Le Salon de Mme Arman de Caillavet par Mme.Pouquet.
(3)France en Pantoufles par J.Brousson.
(4)Degeneration of a great artist by Cerf.

Je trouve cette opinion de Cerf un peu dure.Qu'il a rêvé,c'est vrai;qu'il s'y plaisait,c'est encore plus vrai;mais ne devons-nous pas toute cette littérature riche à ces rêveries.France a connu la réalité du monde,mais son âme fine et artistique lui défendit de résider sur cette terre vulgaire et laide,au contraire le poussa à rechercher toujours la Beauté.Faut-il regretter que France ne se soit pas lié à un Zola,ne soit pas descendu avec celui-ci dans le bas-fonds de la société d'alors?Je crois que non.N'aurions-nous pas plus perdu que gagné? L'âme généreuse et l'esprit subtil ne se seraient-ils pas émoussés au contact de cette brutalité animale?Sûrement.Je suis heureux qu'il se soit tenu à l'écart et qu'il ait rêvé.

"J'étais tout-à-fait étranger aux affaires de finance," dit Bonnard à Mlle.Préfère."Etranger comme je suis à tout négoce et traffic",dit-il à Pollizzi.Aussi par ses nombreux amis nous avons appris que France ne fut jamais commerçant.Il ne marchandait jamais dans un magasin.Il n'a jamais pris un billet de loterie et il n'a jamais souscrit à aucun emprunt.France ne savait jamais comment fut arrangé son compte-d'échecs chez ses éditeurs qui prirent soin de son argent.Il ne s'en faisait que trop peu.

"Plaignons-les et ne les blâmons pas," dit Bonnard à sa servante,parlant de la famille Coccoz.Voilà le coeur compatissant de France.On a usé de tous les moyens les dernières années pour représenter France comme un être cruel,n'ayant pas de coeur. Si,France fut charitable et compatissant;la pitié a toujours été un des sentiments profonds et sincères dans cette nature mystérieuse.En comprenant la pitié qu'il a de l'humanité,on pourra expliquer plusieurs des phases de sa vie compliquée. "D'où qu'ils viennent ils sont malheureux et leur grenier est froid",dit Bonnard et de là la scène de la bûche de Noël.

Calmettes a dit de son ami France:"Je ne connais pas d'homme plus riche en pitié et en sensibilité cachée."(1) En effet tout ce livre est enveloppé de cette sensibilité réelle et pure.Qu' on a pu se tromper sur lui et sur ses sentiments intimes France l'explique lui-même dans ces lignes:"Mais parce que mes passions ne sont point de celles qui éclatent,dévastent et tirent,le vulgaire ne les voit pas."France avait le génie de cacher ses sentiments intimes sous la lueur de l'ironie que tout le monde recherche et aime,oubliant qu'il y a au fond de ses railleries un âme tendre et compatissante,souffrante même des douleurs des autres.Jeanne Alexandre,orpheline délaissée,est pauvre;Bonnard ne veut qu'un autre que lui la pourvoie et la dote,et ne voit-on pas le vieux humaniste sacrifier ce qu'il a de plus cher au monde:sa bibliothèque.Parlant de l'éducation de la jeune fille il dit:"Afin de lui créer une joie de plus je voudrais qu'elle fût charitable avec allégresse".A l'âge où il écrit le "Crime de Bonnard",à l'âge où il fut plus candide qu'à l'âge avancé,France en passant par une boutique de pains-d'épices et voyant un petit misérable devant ces somptueuses douceurs qui ne sont pas pour lui,est entré dans la boutique et a acheté pour le petit pauvre un bonhomme en pain-d'épice.Oui,France fut véritablement charitable et plus tard il pourra le montrer à diverses occasions.

On a accusé France de ne pas avoir aimé la souffrance.Est-ce un déshonneur,comme on a osé le lui reprocher?Qui l'aime en réalité?D'après Mme.Pouquet"il n'aimait pas les malades et la souffrance le répugnait"(2).Oui,mais ce sont les signes extérieurs surtout qui le font souffrir même physiquement.Ségur dit de lui "A cause de lui causer forte impression,l'aspect de la maladie lui était insupportable;sachant qu'il ne pouvait résister il s'

(1)La grande Passion de France par P.Calmettes.
(2)Le Salon de Mme. de Caillavet par Mme.Pouquet.

en écartait".(1) Mais il ne détestait point l'homme qui souffrait.Ecoutons Bonnard dans le livre:"Soyez douce et sache souffrir.Quand on souffre bien on souffre moins." Le"Sage" comprend et enseigne à son tour"puisque la douleur est inévitable puisque la vie est pleine de misères,je lui enseignerai cette sagesse chrétienne qui nous élève au-dessus de toutes les misères et donne une beauté à la misère même".C'est vrai que vingt ans plus tard il sera devenu plus dur et"fuira toute souffrance parce qu'elle enlaidit".Cependant on est permis de dire que durant sa longue vie la pitié fut une des plus grandes inspiratrices de l'oeuvre de France et que c'était une pitié immense et vive de tout ce que comporte de souffrance et de misères la durée de l'humanité.Ce qui remplit d'indignation ce grand coeur c'est surtout la souffrance des innocents.Je me rappelle avoir lu quelque part qu'étant un jour chez un ami,dont le bébé se fit des dents,il se leva tremblant d'indignation en criant:"C'est une cruauté odieuse et un supplice stupide et inutile de la nature".Et Mme.Bönöni,son secrétaire ne nous raconte-t-elle pas les scènes émouvantes à Florence où le maître"touché de pitié à la vue de toute souffrance et de toute peine humaine,propose de loger les inondés avec eux à l'hôtel et d'aller mendier pour eux".(2)Aussi a-t-on de France cette phrase:"Aider les pauvres c'est obéir à un sentiment de justice ennoblie".

Anatole France n'a jamais aimé la critique et lui-même fut toujours très indulgent pour les autres.Dans Bonnard nous trouvons déjà ce trait quand il dit à Thérèse:"Cette femme n'a fini ni en mal ni en bien,Attendez le terme de sa vie pour la juger"

France fut très simple et aimait beaucoup la simplicité et la franchise dans ceux qui s'approchaient de lui.D'un extérieur

(1)Conversations par N.Ségur.
(2)Promenades de France par Bönöni.

doux et affable lui-même plaisait à ceux qui firent sa connaissance.Prenons Calmettes comme témoin:"Du fin fond de lui-même remontait et se répandait,en dépit de tout,la simplicité comme un rayonnement de sa pensée et de sa sagesse."(1)Ségur aussi dit:"Qu'il aime plus tard Saint François d'Assise ce sera paur sa simplicité imprégnée d'amour et de compassion."(2) Néanmoins il avait comme tous les hommes doux des colères rares et explosives et n'avons-nous pas la scène chez Pollizzi où le vieux Bonnard a un de ces accès de colère et dont il dit lui-même:"Qui m'aurait vu alors se fût fait une idée assez juste d'un mouton enragé".

Anatole France avait déjà commencé ses collections d'objets d'art et ce sont déjà des collections de pur artiste.Parlant de Trépoff Bonnard exprime bien les opinions de France sur ce sujet:"J'eusse préféré voir recueillir en Sicile des marbres antiques,des vases peints ou des médailles".Quoique son goût se fût déjà déclaré pour ces objets antiques,ce ne sera que beaucoup plus tard qu'il pourra se procurer les précieuses collections qui font du Villa-Saïd et de La Béchellerie de vrais petits musées.

Nous découvrons encore dans Fra Bonnard un autre côté de l'artiste France:c'est l'érudit.Il aime la lecture et encore quelle lecture:"Je ne sais pas de lecture plus facile et plus attrayante et plus douce que celle d'un catalogue".Et le voilà le sueur au front parce qu'il a fait la découverte d'un vieux manuscrit et ses yeux se couvrent d'un voile,il tremble et rougit et ne peut plus parler."J'éprouvais le besoin de pousser un grand cri."Quel trésor précieux.Et le bouquiniste dit:"J'irais le chercher au coeur brûlant de l'Afrique ou dans les glaces du pôle."

(1)La Grande Passion de France par Calmettes.
(2)Conversations par N.Ségur.

Même les plus grands antifranciens sont un pour nommer France érudit.Avant d'écrire"Le Crime" le jeune France travaillait chez Lemerre à "L'Amateur"et au "Larousse".Il composa même un dictionnaire de cuisine avec Leconte De Lisle.De bonne heure il avait maîtrisé une connaissance approfondie des deux antiquités Sa curiosité intellectuelle le poussa à l'astronomie,à la géologie,à la botanique,à la médecine.Plus tard il aura à son service une prodigieuse érudition théologique,car comme tous les athées il s'occupait beaucoup de religion.France est une autorité sur Rabelais et Racine,ses auteurs préférés de la littérature francaise.Un de ses premiers livres fut une étude sur De Vigny.France a toujours cru à la nécessité de l'érudition pour l'écrivain.Il me fait penser au grand érudit allemand,Goethe, qui lui aussi voulait scruter tout;lui aussi étudiait physique et chimie,astronomie et géologie.Le France réel parle ici dans ce Bonnard assis dans le"Cité des Livres".Ecoutons:"Voici la ruche humaine où j'ai ma cellule pour y distiller le miel un peu âcre de l'érudition;"et encore"Chacun fait à sa manière le rêve de sa vie.J'ai fait ce rêve dans ma bibliothèque.Mes bouquins,c'est moi."Il adore littéralement ses livres:"Ces maroquins sont si plaisants à l'oeil et ces vélins si doux au toucher".

Brousson a dit de son maître:"la nature,l'amour de la nature le culte de la nature,toutes ces jeannotteries de J.J.Rousseau lui font lever le coeur".Cette remarque n'est pas juste.Que France n'aime pas la philosophie de Rousseau nous le savons, mais France comme Bonnard aime la nature.Aucun de ses vrais amis n'a manqué de noter ci ou là quelques-unes de ses impressions la-dessus.Corday par exemple dit:"Il adore le soleil qui dispense à toutes choses la force païenne et la joie épicurienne"(1) Les violettes sont les fleurs favorites de l'auteur

Ne sont-ce pas aussi des violettes qui ornent la bûche de Bonnard:"Je tourne les crochets et me voilà inondé de violettes. J'en suis parfumé.Et le marronnier au milieu de la salle.Et la petite abeille au corsage brun qui vient se poser sur une fleur de mauve d'une sombre richesse et comme plus tard il reconnut qu'il y avait entre l'insecte et la fleur toutes sortes de sympathies et mille rapports ingénieux qu'il n'avait soupçonnés jusque là.Il est hanté par ces petites scènes de la nature:"Et ce petit pied de mauve visité par une abeille m'occupe plus que tous les vieux abbés mitrés et crossés".Bonnard regrette infiniment de n'avoir pas consacré ses humbles facultés à l'étude des insectes et des plantes.Quelle plainte sincère de France,car en vérité "il s'intéressait beaucoup à la botanique".(1)Peut-être le Maître n'a-t-il jamais eu l'occasion,à l'âge qu'il a,d'habiter la campagne.Il est pourtant sûr qu'il l'a souvent désiré. Ecoutons le vieux bouquiniste qui dit:"Puissé-je devenir aussi paysan,puissé-je respirer d'agrestes senteurs sous un toit perdu sous le feuillage".Hélas ce ne fut qu'un rêve jusqu'à ce qu' en 1914,forcé par la guerre de quitter Paris,il est allé vivre à la campagne,à la Béchellerie,où il est mort.

Une autre qualité que France n'a jamais pu ni voulu cacher c'est son amour immense pour sa patrie et surtout pour Paris. "J'aime Paris d'un immense amour et ces rues de Paris dont j' aime avec piété les pavés et toutes les pierres",dit Bonnard; et plus loin nous avons ce passage:"J'ai contemplé le ciel d' azur de Naples,qui répand sur cette ville sa sérénité lumineuse Mais notre ciel de Paris est plus animé ,plus bienveillant et plus spirituel"Encore"Le vieux Paris avec ses tours et ses flêches,c'est ma vie,c'est moi-même."Jusqu'a ces jours France n'a vécu qu'à Paris,sur les quais des bouquinistes.Comme pour Bon-

(1)Anatole France par M.Corday.

nard Paris est sa vie.Corday a écrit:"Nul ne ~~peut~~ fut plus que lui attaché à la terre natale,vers qui l'inclinaient les forces invincibles et douces du sentiment et de la raison."(1) C'est surtout de Paris que parle ici son ami Corday.Si la France était pour le maître l'édifice d'indépendance et de sincérité,de verve ironique et de raillerie vengeresse,édifice de raison,de sociabilité de pitié,l'édifice de fraternité humaine,Paris en ~~est~~ était le ~~c~~ coeur,la fleur,l'ornement.

France l'épicurien."J'ai un talent de dégustation qui va peut-être au-dessus du médiocre.Je bus ce vin,dont on ne peut assez louer le bouquet et le feu,avec respect.Cette ardente rosée se répandit dans mes veines et m'anima d'un zèle juvénile".C'est Bonnard qui trahit France lui-même.Brousson dit de son maître: "Il a des sens aiguisés,fins,gourmands d'angevin.Plus loin il dit:"Il aime bien manger;dans un restaurant,en s'essuyant les moustaches on l'entend dire:voilà ce qui me rajeunit de quarante ans"(2) Bonnard envie ces gens ordinaires à Naples"qui vivent pour tous les sens,ils sont sages sans le savoir."

Quoique France n'ait jamais eu la grâce de la foi,ses opinions religieuses au moment de la création de Bonnard furent celles d'un homme plus ou moins indifférent.Il arrive à faire dire par Bonnard:"Mon Dieu,vous qui fîtes le ciel et la rosée, jugez-moi dans votre équité;je remets en vos mains l'enfant que j'ai volée;gardez-la de tous ses ennemis et que votre Nom soit béni."Aussi:"A l'aube je sens une paix,une paix immense m'envelopper tout entier.Est-ce votre sein que vous m'offrez,seigneur,mon Dieu."

Les opinions de Bonnard sur la Science sont bien celles de France.En ce moment le trio,Darwin,Taine et Renan avait une

(1)Anatole France par M.Corday.

(2) En Pantoufles.

énorme influence sur lui.Bonnard dit ~~de la~~ "La seule et vraie histoire est l'histoire naturelle de l'homme".

L'autorité est une chose que France n'a jamais pu reconnaître.Toute contrainte lui parut toujours insupportable.Dans"Le Crime"il dit à Jeanne:"L'autorité des Maîtres est sacrée" et il ajoute immédiatement:"à peine avais-je dit cette solennelle bêtise que je m'en repentis cruellement;comment avais-je pu dire cette chose à Jeanne."C'est tout à fait Anatole France.Il n'a jamais reconnu de maître.(excepté quelques femmes dans la vie ordinaire,jamais tant qu'homme et artiste).

Le dernier trait du caractère de France que je reconnais dans Bonnard,c'est le moqueur.Mais sa raillerie est encore d'une innocence,d'une bonhommie douce.Il se moque légèrement des membres de l'Institut,de l'Instruction Publique,de Mlle.Préfère,de sa servante Thérèse,du tuteur de Jeanne,mais sans malice,sans la haine qu'il montrera dans Bergeret et dans l'Abbé Coignard.

&&&&&&&&&&

CHAPITRE II.

L'ABBE COIGNARD.

(La Rôtisserie de la Reine Pédauque)
(Les Opinions de Jérome Coignard)

La figure de l'Abbé Coignard est très compliquée. Il est prêtre et a l'air de se moquer de sa propre religion quoiqu'il dise constamment que non. C'est pourquoi je le trouve nécessaire dans cette petite étude d'omettre toute opinion religieuse de France; ainsi nous retrouverons facilement l'auteur dans le personnage de l'abbé. On y trouve sa bonhommie douce et bienveillante, son scepticisme qui est en voie de devenir de plus en plus destructif; on y trouve surtout son ironie malicieuse. Examinons.

Nous voyons l'Abbé "Chaussant ses lunettes, il examine l'étalage d'un brocanteur avec le contentement d'une âme heureuse à qui tout est gracieux parce que tout se reflète en elle avec grâce" (Coig. 142). N'est-ce pas le Maître qui, se promenant avec son secrétaire Brousson et ne sachant que faire il dit: "On fouillera les boîtes, les bric-à-brac, les brocanteurs, les bouquinistes." (1) L'Abbé chez le libraire Blaisot et chez le chimiste d'Astarac n'est-ce pas France "qui renifle avec délices la poussière des vieux livres" (1). L'idéal pour France c'est encore la petite boutique sur la rive gauche, chez Deressey et Prouté, les collectionneurs. (1)

France comme l'Abbé est suave, doux, calme et sans gestes. Il est très tolérant. L'Abbé dit: "La philosophie m'induit à la clémence, j'absous volontiers les fripons, les coquins et tous les misérables." (Coig. 40). Brousson dit de son maître sur la tolérance: "Il se montre indulgent envers tout mais surtout envers

(1) En Pantoufles par J. Brousson.

les aberrations sexuelles qu'il appelle des fautes d'orthographe.

Comme à Bergeret le banal et le commun déplaît à l'Abbé. Mais il aime Catherine la dentellière, une prostituée, me direz-vous. Oui, mais c'est parce qu'elle est belle dans sa laideur, c'est un type dans sa classe. "Ce qui me fait souffrir" dit l'Abbé "c'est la bassesse de l'âme, c'est l'hypocrisie, c'est le mensonge et cette crasse ignorance" (Coig. 58). Et voyez comme il déteste le vilain frère Ange, le capucin crapuleux. Anatole France recevait toutes sortes de gens à la Villa-Saïd et plus tard à La Béchellerie. Il fut toujours très poli, car pour lui les devoirs de l'Hospitalité furent sacrés et impérieux; cependant avec une finesse propre à lui, il se moquait de l'ignorance, de l'hypocrisie et des folies de ses visiteurs.

Ceux qui ont connu France attestent tous de lui que son humeur fut peu stable, peu égal, qu'il était sensible à tout, impressionné par la moindre chose. Surtout Mme. de Caillavet a beaucoup souffert de ces changes brusques. L'Abbé n'a pas dans le caractère ce changement visible, peut-être est-il moins artiste que le maître; au contraire son esprit est capricieux comme tout, il ne cesse de se contredire et il l'explique lui-même: "Je pense aujourd'hui ce que je pensais hier. Seulement je viens de me laisser emporter par le coeur et de céder à la passion comme le vulgaire" (Coig. 89). Ses contradictions sont bien le résultat de son instabilité de caractère, quoique France ait donné un extérieur merveilleux de constance et de bonhommie à son Abbé.

Un trait très francien dans le caractère de l'Abbé c'est le manque de haine: "Je n'ai point d'illusion sur les hommes, et pour ne point les haïr, je les méprise" (Coig. 210). Ce mépris accouplé à la pitié pour l'humanité sont au fond de la philosophie de France. Comme Bergeret il n'a jamais su haïr comme il n'a jamais su aimer.

L'Abbé résume en deux phrases la conception épicurienne de sa vie."Il y a deux meubles que je tiens en haute estime,c'est le lit et la table.La table tour à tour chargée de doctes livres et de mets succulents;le lit propice au doux repos et au cruel amour"(Rôt.61). Nous connaissons déjà France L'érudit par Sylvestre Bonnard.Dans L'abbé nous voyons un France qui trouve un plaisir sensuel dans la lecture.Chez d'Astarac il dit:"Je vais monter une fois encore dans cette auguste bibliothèque,où je goûterai d'austères voluptés."(Rôt.276) Dans"Les Opinions" il dit:"A traduire Zozime j'y trouve quelque sensualité".France aime les bons plats comme j'ai déjà montré dans Bonnard.Il aime à dormir et fait souvent grasse matinée et le cruel amour. France n'a jamais cessé de faire l'éloge de l'amour animal qu' il appelle cruel.Le seul amour qu'il connaît malheureusement est l'amour sensuel.Comme dit Cerf:"His love is animal lust;his lovers desire to possess or to be possessed and nothing more;of this love he makes the end of existence"(1). La nuance"cruel" chez France est peut-être due à ce qu'il a toujours voulu posséder en artiste.Il a dit lui-même à un de ses amis:"Je n'ai jamais éprouvé les fureurs.J'ai senti des désirs,de grandes tendresses mais j'ignore ces exaltations délirantes qui agissent comme l'ivresse ou l'opium sur les hommes".Quoique l'Abbé ne co mette plus"des folies sexuelles"à son âge il reste toujours sensible à la beauté physique des femmes.Il sort même de ses lèvres:"Je n'ai jamais trouvé fâcheux que les femmes aient un peu de ventre,pourvu que le reste y soit proportionné".Parlant à la prostituée Catherine il dit:"Tout ce que je vois de vous m'est sensible et ce que je ne vois pas m'est plus sensible encore". C'est France qui se plaît dans ces observations érotiques.

L'Abbé Coignard est doué de l'intelligence subtile et analy-

(1)Degeneration of a great artist by Cerf.

tique de France lui-même.Rien n'étonne l'audace de son esprit. Iltouche à tout,pénètre tout et voit tout sous tous les angles, sauf la religion,le seul terrain où l'intelligence de France est restée stérile,car il manquait la foi et la grâce nécessaires pour comprendre les doctrines et les mystères de l'Eglise.Donc L'Abbé ne parlant pas de sa Sainte Eglise que très honorablement, c'est France qui reconnaît que religion est pour lui défendue.Mais hors de cela l'Abbé parle philosophie,astronomie et science,littérature ancienne,morale,amour,gouvernement,justice etc..Jouer avec les fantoches augustes,telle fut son occupation.Analysons de plus près les opinions de l'Abbé et voyons si elles correspondent avec celles de France.

Sur la société qu'est-ce qu'il a à dire."La Justice est la ferme et perpétuelle volonté d'attribuer à chacun ce qui lui appartient;le malheur est que les hommes n'ont rien en propre et qu'ainsi l'équité des lois ne va qu'à leur guarantir le fruit de leurs rapines héréditaires ou nouvelles"(Coig.264). Cette idée n'est-elle pas la pierre angulaire du communisme pour lequel France sentira beaucoup de sympathie et après la grande guerre ne sera-t-il pas appelé"un de l'Internationale".Rappoport,le propagandiste russe en France ne fut-il pas son protégé et un de ses plus proches amis.

Sur l'Armée et sur la Guerre ses opinions n'ont jamais changé.L'Abbe dit:"Le métier de soldat m'a toujours inspiré du dégoût et de l'effroi,par les caractères de servitude,de fausse gloire et de cruauté qui y sont attachés." Et à la page suivante:"Le service militaire me paraît la plus effroyable peste des nations policées".Ecoutons maintenant France lui-même sur ce sujet:"Le métier de soldat est le plus vil des métiers". L'Abbé parlant de la guerre dit:"La guerre dans nos sociétés

est un retour lascif à la vie sauvage,une puérilité criminelle." France aussi n'aime que la paix."Quand donc comprendrons-nous l'abominable tristesse de la gloire militaire,ce qu'elle coûte et ce qu'elle vaut".Une opinion chère à l'Abbé comme à France c'est que la guerre civile est plus sanglante et plus affreuse mais plus raisonnable que la guerre étrangère.Dans ses "Pages Inédites",M.Corday nous fait lire:"La guerre civile est un progrès immense sur la guerre étrangère;elle est moins détestable que la guerre avec l'étranger.On sait du moins pour quoi on se bat"(1).L'Abbé dit:"La guerre civile est moins odieuse,lorsque les citoyens en viennent aux mains;ils ont plus de chances de savoir pourquoi ils se battent.Les séditions et querelles intestines naissent généralement de l'extrême misère des peuples,c'est l'effet du désespoir,donc la seule issue qui reste aux misérables".(Coig.171).Pour France les guerres avec l'étranger ne sont provoquées que pour l'intérêt du haut finance et commerce, et pour cela il les croit inhumaines.Pour l'Abbé,qui est très catégorique sur ce point "tant civile qu'étrangère,la guerre est exécrable et d'une malignité que je déteste"(Coig.171)

L'Académie.Quoique ce ne fût qu'après 1897 que France ne visita plus l'Académie,dont il fut un des plus honorables membres, Coignard se maque déjà de cette vieille institution française. "La médiocrité triomphe à l'Académie"dit le vieux Coignard et plus loin encore nous entendons:"C'est une assemblée de soleils et de planètes,où tout brille d'un éclat propre ou emprunté . France lui-même en mainte occasion,surtout après l'Affaire,a attaquévigoureusement l'Institut."Sous cette Coupole fonctionne une sorte d'agence de corruption morale et littéraire.La question politique est très vitale pour les "40""Voilà France qui a des doutes sur l'intégrité des"Immortels".Parlant de la

(1)Pages Inédites par M.Corday.

distribution des prix il a dit:"Les Immortels ne lisent rien; ils sacrent leurs nouveaux confrères sans jamais avoir lu,sans avoir mis le nez dans leurs livres.Ils octroient des prix de littérature d'après les mêmes méthodes"(1).

Sur le sujet de la Science l'Abbé Coignard est très sceptique,comme Bergeret et d'ailleurs France lui-même."Je hais la science pour l'avoir trop aimée"(Coig.149).Brousson nous a laissé cette citation-ci:"Où est le temps où je disais "Maître" à Renan;j'ai encensé les vieilles idoles"(2).France a fini par s'en moquer et par la renier.Il a dit:"Je me moque des cucurbites et des alambics,de la vapeur et de l'electricité.J'en ai eu trop longtemps la superstition.Je suis revenu de ces vanités.Je ne crois plus à la science qui s'arroge le privilège d'être seule exacte"(2).Ecoutons encore l'Abbé:"Vous avez procédé par cette voie rationnelle et scientifique qui n'est qu'une étroite et sale impasse au fond de laquelle on se casse le nez inglorieusement"(Coig.102)."Ils voient l'Univers dans une topaze taillée à facettes au lieu de la voir avec l'oeil tout nu"(Coig.145). Et puis ce passage:"Que sont ces instruments dont les savants emplissent leurs galeries et leurs cabinets?Sinon des moyens d'aider les sens dans leurs illusions et de multiplier l'ignorance fatale où nous sommes de la Nature en multipliant nos rapports avec elle."

La Chasteté.L'amour pour France c'est l'amour physique.Cerf dit de lui:"He seems to have had remarkable lack of that giving of one's self,which is the proof of love"(3).Il ne nie pourtant pas l'existence de l'amour idéal,mais il y croit peu.Ce qu'il reconnaissait surtout dans l'amour ce fut le rôle capital du plaisir.Quand il en parlait c'était presque exclusivement d'un amour

(1)Propos d'Anatole France par P,Gsell.
(2)En Pantoufles par J.Brousson.
(3)Degeneration of a great artist by Cerf.

avant tout voluptueux.Son érotisme dominait tout:c'était avant tout une affaire physique.Dans "La Rôtisserie"surtout nous voyons et entendons l'Abbé qui se plaît dans les amours de Catherine et le coutelier et de Jacques avec Jahel;lui-même ne court-il pas en chemise dans les allées du parc,chassant Jahel.C'est une folie,mais c'est humain.Ce que France aime à anéantir et à ridiculiser c'est la vertu qu'on appelle la chasteté."Il ne s'indignait pas de la coquetterie des femmes,puisqu'elles semblent avant tout faites et destinées à plaire.à se parer,à séduire,puisqu'elles sont un aimable piège tendu par la nature"(1) "La vertu chez le sexe"dit l'auteur"C'est une infirmité.Il n'y a que les créatures mal faites qui ont de la pudeur.La chasteté cela existe peut-être chez les engourdies,qui manquent de tempérament,cela doit se soigner comme l'anémie,la tuberculose."(2) L'Abbé lui aussi se moque de cette précieuse vertu par ce passage malicieux:"Le sexe est une chose indifférente en soi et qui n'est qu'un endroit à mortifier,loin d'être un joyau précieux"(Rôt.45)L'Abbé condamne véhémentement les pudiques:"Il y a quelque sensualité à donner trop de prix à la chair et garder avec un soin excessif ce qu'on doit mépriser(45).Comme L'Abbé France n'a jamais voulu comprendre la signification de la virginité."Minerve voulait rester vierge,je me demande pourquoi(3) a-t-il dit un jour à son ami LeGoff.Cette citation exprime clairement le scepticisme de France sur la virginité.L'Abbé répète les propos de l'auteur quand il dit à Jacques:"Vous êtes de la chair et non pas un ange;comment pourrez-vous toujours demeurer à un même état de vertu".

Le Gouvernement.France s'est moqué de Napoléon,de la monarchie et de la république.Il a dit à Brousson:"Napoléon c'est un

(1)Anatole France par M.Corday.
(2)En Pantoufles par J.Brousson.
(3)A la Béchellerie par M.LeGoff.

bouffon,un malade,il était impuissant" et encore "C'est le triomphe de la vulgarité "(1).D'après Cerf il a écrit contre Napoléon III"thinly disguised satyres(Denys,Les Légions de Varus)La jeune foi républicaine lui soufflait de violentes diatribes contre Napoléon III.Pourtant France ne fut jamais républicain."Ne me prenez pas pour un idiot,je ne suis pas républicain",a-t-il dit un jour.Parlant de Robespierre en qui il attaque avant tout la philosophie de Rousseau,France dit:"Les hommes d'Etat de ce tempérament font tout le mal possible"(2).Comme France l'Abbé ne cesse d'attaquer toute forme de gouvernement.D'après l'Abbé"les ministres ne sont considérables que par leur habit et leur carosse". France a exprimé presque identiquement la même chose en retournant de Suède:"Gustave V. est la simplicité même;il est plus accessible qu'un Président de la République,qu'un Poincaré,qu'un Millerand,qui croient nécessaire de la pompe extérieure ,parce qu'ils ne représentent rien par eux-mêmes".Et pourtant l'Abbé dit: "Les monarchies représentent tous les caractères de l'imbécilité et de la méchanceté humaines".En un mot pour France ni l'un ni l'autre vaut.Une opinion chère à France et à l'Abbé est,que ce sont après tout les moeurs du peuple qui déterminent la forme du gouvernement et font les lois et non l'inverse comme le prêchent les politiciens modernes.L'Abbé dit:"Il faut laisser au temps le soin de changer les empires et de refaire les lois." Dans le même livre il dit aussi:"Il n'y a jamais dans un même âge,pour un même pays,qu'un seul gouvernement possible,comme une bête ne peut avoir à la fois qu'un même pelage"(Coig.117). Suivant ces opinions l'Abbé ne croit pas aux révolutions et aux changements brusques.D'après lui rien ne change et il dit:"Le peuple est bien aise quand il pense qu'il n'y a rien à gagner

(1)En Pantoufles par J.Brousson.
(2)Pages Inédites par M.Corday.

ni à perdre à changer de maître"(Coig.202).

Et ainsi l'Abbé se délecte à discourir sur tous les sujets et il le fait d'une façon aussi intéressante qu'instructive, son intelligence subtile montrant aux lecteurs les divers côtés des problèmes.

Si l'esprit de France nous amuse et nous enseigne,pour lui-même cette intelligence lucide a été une malédiction.Il a dit: "L'intelligence est une calamité.Elle ne sert qu'à nous rendre malheureux" et"On continue à porter le poids des curiosités intellectuelles" et"Comprendre cela n'aide pas au bonheur,c'est justement l'intelligence qui empêche d'être heureux"."A cause de cette intelligence je n'ai jamais pu en vérité communiquer que superficiellement avec mes semblables"et enfin"La tragédie d'être clairvoyant,d'être intelligent et sensible,c'est précisément d'apercevoir qu'il a goûté à cet elixir et de constater tout ce qui se passe en lui-même:je vous assure que c'est affreux".La plupart de ces citations nous sont connues par le livre de Ségur.(1) L'Abbé aussi a exprimé cette opinion que c'est une grande infirmité de penser:"Mon intelligence me rend malpropre à toute entreprise;la réflexion m'embarasse dès les premiers pas et je découvre à chacun de mes mouvements des raisons pour m'arrêter"(Coig.208).Et encore:"Les vérités découvertes par l'intelligence demeurent stériles.Si l'on raisonne on ne s'envolera jamais;il faut l'enthousiasme"(Coig.288).

L'Abbé Coignard est aussi le fin moqueur qui annonce Bergeret, parlant de toutes choses et se moquant de toutes choses.Dans les pages précédentes il serait facile de relever beaucoup de traits de moquerie sur les différents sujets traités.Cerf dit de France "He was incapable of real seriousness"(2).A ceci je veux encore

(1)Conversations par N.Ségur.
(2)Degeneration of a great artist.

ajouter quelques phrases par lesquelles nous pourrons encore mieux découvrir le France réel sous l'habit de l'Abbé.

Raillant l'Eglise Catholique pour qui l'expiation est la doctrine centrale il dit:"La matière première de la sainteté est la concupiscence,l'incontenance,toutes les impuretés de la chair et de l'esprit;il importe seulement de la travailler selon l'art théologique et de la modeler en figure de pénitence,ce qui est l'affaire de quelques jours et parfois d'un seul instant". Parlant de Saint Pierre,le roc sur lequel est bâtie l'Eglise, c'est à dire le principe de l'autorité,que d'ailleurs France n'a jamais voulu supporter en quoi que ce fût,l'Abbé dit:"Si Pierre n'avait pas commis la dernière des infamies,il ne serait pas aujourd'hui le plus grand saint du Paradis et la pierre angulaire de toute notre sainte Eglise,pour la confusion des honnêtes gens qui voient les clefs de leur félicité tenues par un lâche coquin".

Parlant de l'amour il raille les princes de cette Eglise:"Je ne puis plus prétendre à l'amour des jeunes pucelles.Hélas,à moins de devenir évêque,c'est un plat dont je ne goûterai plus jamais;j'y ai regret".

Discourant sur la femme l'Abbé dit à Jacques:"Vous trouverez une autre maîtresse qui ne sera pas différente de celle-là,au moins essentiellement.Et il me semble bien que ce que vous cherchez dans une femme est commun à toutes".

De la Justice."Allez trouver le juge avec un gros sac d'écus il vous rendra votre gars blanc comme la neige".

Des Lois."Les lois sont de l'homme,c'est une obscure et misérable origine.L'ignorance,la superstition,l'orgueil du prince, l'intérêt du législateur,le caprice,la fantaisie,voilà la source de ces grands corps de droit.

Je ne crois pas,après tous ces passages tirés de ses livres, qu'on puisse encore douter que ce n'est France qui vous parle , Il oublie même l'habit que porte son Abbé.

Cerf dit:"He derides reason,he mocks at religious and humanistic efforts to control the passions"(1).Anatole France se plaît dans cette atmosphère railleuse et en même temps cette moquerie est son meilleur sinon son seul moyen de rendre service,quoique indirectement et lentement à l'humanité.Il dit lui-même:"On n e peut pas juger les folies des hommes,mais on peut les railler;c'est la seule façon de se tenir hors de prison en écrivant des vérités"(2). "L'ironie est la joie de la sagesse", dit France.Le sage c'est ici l'Abbé et à ses moqueries il éprouve de la joie.

&&&&&&&&&&&&&&&&

(1)Degeneration of a great Artist.
(2)A la Béchellerie par LeGoff.

CHAPITRE III.

BERGERET.

I.Sous l'orme du Mail.(Orme)
2.Le Mannequin d'Osier.(Man.)
3.L'Anneau d'Améthyste.(Ann.)
4.Mr.Bergeret à Paris.(Berg.)

Dans Mr.Bergeret nous trouvons un France qui semble avoir changé beaucoup depuis qu'il a créé l'Abbé Coignard.Avec une audacité extrême et toujours avec une sincérité profonde France dévoile devant nos yeux"La Comédie Humaine"contemporaine"vers I900". C'est surtout la haute bourgeoisie dont il se moque continuellement,quelques fois finement souvent même grossièrement.

Mr.Bergeret va et vient,suscite par ci par là de longues conversations,pendant lesquelles il a le loisir de sortir ses multiples idées sur la religion,l'Eglise,laMorale,l'Amour,le Gouvernement.Rien et personne n'est épargné.France est dégoûté de tout ce qui existe.L'Affaire l'a réveillé.Il énonce souvent ses désirs fervents pour que tout change,pour qu'on ait plus de probité dans le gouvernement,plus de croyance et de foi dans l'Eglise,plus de loyauté dans la famille.Il aime à sortir toutes ces idées en raillant,mais ne manquons pas de remarquer dans la personne de Bergeret une certaine lassitude,résultant de son dégoût.Ce n'est plus le doux Bonnard,ni le suave Coignard qui nous amusent.Connaissant ce fond noir de l'âme de France il n'est pas étonnant d'apprendre plus tard qu'il se tourne vers un socialisme extrême pour revoir des temps meilleurs.On a reproché à France une indifférence ironique de tout.C'est une grave erreur malicieuse,c'est une ignominie.Bergeret s'intéresse à la religion au gouvernement,à la vie de famille et il s'y intéresse vivement et sincèrement;mais tout se présente à lui sous des cou-

leurs tellement défavorables qu'il ne peut être que désolé,mélancolique et hélas ironique.Des pages qui suivront plus tard deviendront d'un scepticisme exagéré.Heureusement Bergeret n'est pas encore arrivé au désespoir et ses livres sont encore charmants.

Bergeret c'est France.Jusqu'où va cette comparaison?Essayons de l'établir.

Prenons d'abord la chambre qu'occupe dans "Le Mannequin" l'illustre professeur de latin et de grec.Cette pièce pauvre et nue n'est-ce pas un souvenir à celle où travaillait France, jeune homme?J'habitais"dit-il à Brousson,"sous les tuiles,une mansarde,grande et confortable comme un nid d'hirondelle(I). Pour écrire je devais pousser ma petite table dans la goûttière Dans (Berg.), avec sa finesse habituelle ne fait-il pas allusion à cette vie sous les tuiles?"Après tout c'est le sort commun de vivre sous les toits,la science et la méditation sont pour une grande part enfermées dans des greniers"(66).

Si dans les souvenirs de France,écrits par ses nombreux amis on trouve peu de renseignements sur la période de son mariage et et de sa vie conjuguale,je crois pouvoir trouver dans les scènes du"Mann." beaucoup de vérités sur ce sujet.Corday dit de France: "Pendant 72 ans je ne l'ai jamais entendu parler de son premier mariage".Brousson écrit dans son livre:"Jusqu'à ma maturité j'ai vécu esclave.(2) Je me suis marié,j'ai connu l'enfer après le sacrement"(I). De Bergeret aussi la vie en famille est froide,glacée elle fait peur par le silence et le vide.Madame Bergeret,née Pouilly,est,d'après les descriptions des témoins ,Valérie Guérin,l'épouse de France,Dans la correspondance de Mme.Martel nous lisons:"Mme.France fut d'un blond très rare et ravissante à 22

(I)En Pantoufles par J.Brousson.
(2)Anatole France par M.Corday.

ans(I)".Mme.Pouquet dit de Mme.France:"Elle fut rébarbative " et Mme.de Caillavet écrivit un jour:"Valérie avait le plus urgent besoin d'être mâtée (2). Mlle Guérin apportait à France pauvre une belle dot.Voilà déjà trop d'éléments pour faire un mariage manqué.Bergeret lui aussi est doux,affable,peu pratique pauvre,d'un âge mûr,et imminemment intelligent.Mme.Bergeret au contraire est vive,rébarbative,riche,très jeune,assez belle.Tout fait défaut pour attraire ces deux forces l'unevers l'autre. Comme le ménage de France les Bergeret ont connu la paix pour ne pas dire le bonheur,pendant les premières années de leur mariage,surtout après la naissance de leur premier enfant.Peu àpeu les différents traits des caractères se montrent de plus en plus prononcés,ils font saillie,la rupture s'établit,le goufre se creuse entre les deux époux.D'après Mme.Martel,Valérie vécut dans un pénible silence,elle souffrait de ne pas"être".France l'ignora,il avait le génie de ne pas la voir ni l'entendre.Surtout après l'affaire(est-ce l'affaire déshonorante qu'il décrit dans "Le Mannequin") du tapissier les rapports devinrent envenimés.Elle s'est enfuie de son appartement.A qui la faute?Question inutile.D'après moi Bergeret ni France furent des hommes destinés au mariage,souvent funestes aux hommes,l'est presque toujours à l'homme de lettres. Valérie se plaint continuellement de n'avoir rencontré aucune satisfaction dans son ménage et d'être mariée à un homme peu pratique.Elle était une fille ordinaire,jeune,désirait vivre,jouir et fut obligée de passer ses plus belles années de femme auprès d'un vieux latiniste,hâbleur de vieux textes.Que Mme. France estime l'achat de nouvelles toilettes beaucoup plus utile et plus intéressant que l'acquisition de nouveaux bibelots,quoi de plus naturel pour une femme de la bourgeoisie venue à Paris.Qu'elle se rendait plus volontiers

(1)Le Salon de Mme de Caillavet.

chez sa couturière que d'accompagner son ami(mari)chez Daressey,l'antiquaire,pourquoi lui en vouloir.Le premier choix de France fut funeste,c'est tout.Avait-il bien choisi lui-même? Dane le "Mann." Beregeret dit:"Je n'ai jamais aimé cette femme que j'ai épousée sur des conseils d'amis,dans l'incapacité que j'étais de m'occuper de mes propres affaires".Tout ce quo il a voulu alors ce fut une servante.Il l'a eue sa servante, mais hélas elle apportait,comme la fille née Pouilly,son orgueil dynastique,fortifié par le prestige d'épouse."Elle se jugeait toujours très supérieure à lui.L'idée qu'elle était de tout point au-dessus de Bergeret ne la quitta jamais"dit France dans "LeMann.) et c'est bien de Valérie qu'il parle en ce moment. France fut très malheureux de ne pas être compris,plus malheureux encore de ne pas pouvoir se plier devant l'autorité de cette femme.Si elle le méprisait profondément,lui l'appelle une personne grossière,indiscrète,compromettante,une femme,dont la vulgarité fut remarquée par le vulgaire et qui pesait à tous. Bergeret parvient même à l'appeler"voleuse"(Ann.8).Voilà en grands traits quelle fut la vie mariée de France.Il n'y a certainement pas beaucoup à envier à ce couple et France doit avoir souffert de la laideur de cette union.Est-il étonnant d'entendre l'auteur témoigner du dédain et de la moquerie pour cet état sacré du mariage.?

Quoiqu'il fût très difficile de trouver des renseignements sur la vie de sa fille Suzanne et ~~le des~~ sur les relations avec elle,je suis porté à voir dans Pauline,la fille aînée de Bergeret,le portrait de la fille unique du Maître.On sait qu'il a profondément aimé Suzanne,malgré toutes les indiscrétions qu'elle peut avoir commises.Et elle?Aimait-elle son père?On entend Bergeret murmurer dans"LeMann":"Tristesse et ennui en songeant que

ses filles ne l'aimaient pas".Négligé par sa femme,délaissé par sa fille unique,voilà le pauvre France.

Retournons à la maison que France a quittée pour trouver l' ennui,retournons à la maison paternelle.Dans Paillot,le librair- qui aime à s'instruire,ne voit-on pas le père de France,cet homme morose qu'il décrira plus tard dans le petit Pierre et dont il a déjà parle dans le "Livre de mon Ami".Cette librairie Paillot où Bergeret trouve l'hospitalité littéraire,docte,polie et académique,n'est-ce pas la librairie"Chez France" où le jeune Anatole a si souvent rencontré des érudits,discutant entre eux des choses encore inconnues par son jeune esprit?Ce qui est bien frappant dans cette "Histoire Contemporaine" c'est que l' auteur n'y parle jamais de sa mère,qu'il a toujours vénérée comme une sainte.

En analysant le caractère de Bergeret,nous retrouvons bien des traits de France.Une timidité innée,mais qu'il réussit de plus en plus de maîtriser,une gaucherie qui ne réapparaît que peu fréquemment,car il a même développé un goût pour l'action. "De tous les travaux auxquels puisse se livrer un honnête homme,le travail d'enfoncer des clous dans un mur est celui peut-être qui procure les plus tranquilles jouissances",dit Bergeret dans"Ann.I55).On sait par les amis qui ont aidé France à déménager de la Villa Saïd à la Béchellerie,qu'il aimait vraiment à installer et ordonner ses tableaux.

France fut enclin à la mélancolie,à la tristesse;(Il décrit bien dans Firmin Piednagel) cependant,il n'est pas touché de cette maladie des romantiques qu'il déteste infiniment,mais il est triste parce qu'il voit que sous le soleil tout conspire à rendre la vie désagréable aux hommes.Parlant du passé il dit:"Il y a des heures aimables et des moments exquis je ne le nie point mais ce sont des perles et des pierreries précieuses sur la tra-

me rude et sombre des jours"(Berg.78).

Bergeret comme France aime à flaner par les rues,visiter les cafés populeux en spectateur intéressé.Il retrouve dans la rue le plus cher des biens:"La liberté philosophique".

Dans Bergeret nous trouvons un France rancunier.Souvenons-nous de ses relations avec sa fille unique.Elle avait peut-être commis des indiscrétions,mais elle était jeune alors;France pourtant n'a pu lui pardonner qu'après sa mort en 1918.Parlant de sa femme Bergeret dit:"Je lui gardai une longue et muette rancune" Muet,Bergeret ne faisait pas de scènes,son rancoeur fut froid et infini:le plus dur.

Si France n'a aimé dans sa vie que sa mère et sa fille,je ne crois pas qu'il ait jamais haï personne.Il a raillé,détesté,méprisé,mais il n'est jamais tombé dans la haine.Quand Bergeret dit:"Il me faudra donc haïr quatre-vingt mille personnes,c'est trop,je ne m'en sens pas la force".C'est bien France qui parle. Il est trop philosophe pour prendre au sérieux tous les vices et les difformités du genre humain:Il ressentira de la pitié.

Quoique imprégnée d'érotisme et de sensualisme"L'Histoire Contemporaine" ne nous montre pas un Bergeret érotique.Les descriptions lascives nous donnent l'impression que France se plaît à plaindre des scènes extrêmement immodéreés et sensuelles.Par ex. Les portraits de Mme.de Gromance,de Mme.Bonmont,de Mme.Worms-Clavelin dans les chambres-à-coucher et même dans la voiture,trahissent bien l'âme de France.Cependant Bergeret n'est que France qui s'y amuse;il est légèrement excité par une pimbêche qui vient de passer,il fait des remarques polissonnes sur elles.Parlant d'une chose aussi sérieuse que l'Affaire Dreyfus,il s'arrête un moment et remarque:"Voilà une belle femme,longue,svelte, et d'un seul jet comme un jeune arbre" et à la vue de Mme de

~~~~~~~~~~
~~~~~~~~~~

Gromance:"Bergeret ressentit cette douceur cruelle que donne au âmes voluptueuses la beauté des formes vivantes".Ce n'est pas le France que nous avons déjà rencontré dans L'Abbé et et que nous trouverons plus tard dans Brotteaux des Ilettes.

Dans Bergeret nous trouvons France l'intellectuel."Bergeret est haïssable seulement pour son esprit trop subtile,qui offense l'esprit commun",dit l'auteur dans"Ann.9).Et plus loin il dit encore:"Mr.Letorrier n'avait jamais eu beaucoup de sympathie pour l'intelligence critique de Mr.Bergeret"(I94).L'esprit de Bergeret est vaste et inlassable;il est curieux,veut savoir et toujours savoir;il considère les multiples questions de tous les points de vue.Il discute religion et morale,l'Eglise et l'Armée le Socialisme et le Capitalisme,la Guerre et la Paix,le Ciel et la Terre,et sur tous ces sujets si variés il a des opinions souvent hasardeuses,toujours neuves et intelligentes.Bernard Fay parlant de France dit:"France possède une intelligence àla Renan, éprise d'exactitude,de perception physique et de science"(I).Il est avant tout logicien subtil,il déduit avec une finesse éclatante.C'est peut-être aussi la ruine de l'homme penseur,parce que les prémisses de France furent souvent fausses.Rodin a dit de lui:"Il a la sauce,mais il manque le lapin,c'est-à-dire il manque des idées originales". Bergeret non plus ne nous donne rien de nouveau;en effet il pense comme tout le monde,mais il voit plus de choses sur lesquelles réfléchir.C'est pourquoi l' auteur se trouve chez lui dans l'histoire humaine,où il lui est permis de passer par tout,de discourir sur tout.Cerf dit de lui "These books will be read as the pleasant record of an impressionnable and discursive mind"(2)."His clear intelligence has liberated him from common prejudices and superstitions and

(I)Panorama de la Littératute par B.Fay.
(2)Degeneration of a great artist by Cerf.

brought him a vision of the ignorance and imbecility of mankind and of the nightmare of that wretched sleep we call life". Il y a beaucoup de vrai dans ce passage pourtant France s'est aussi servi de son intelligence pour établir un monde plus heureux. Il est évident que son siècle vivait dans un labyrinthe de préjugés. Anatole France a cru pouvoir les détruire pour ériger sur les ruines le nouveau bâtiment. Beaucoup de gens prétendent que cette méthode de destruction n'est pas légitime, qu'il faut au contraire pousser les préjugés sur l'arrière-plan sans les détruire rudement. Lequel des deux plans est le plus efficace? Je ne sais. Toujours est-il que France a constamment désiré quelque chose de mieux pour les générations futures. Je le crois sincèrement et ne suis pas d'accord avec ceux qui ne veulent voir en France qu'un sceptique et destructeur. Quelqu'un a dit de lui: "L'intelligence supérieure de France est une sorte de rayon mystérieux qui fait voir sans cesse le squelette où les autres voient les beautés des formes, les beautés de la chair". Justement France comme d'ailleurs Bergeret voit à travers les différents corps, qui constituent le monde, comme la Religion, comme l'Armée, etc. Ayant pénétré ces différentes constitutions, qu'est-ce qu'il fait sinon nous montrer les plaques radiographiques. Il ~~no~~ nous montre et nous explique les maux dont les corps de l'humanité sont atteints. Hélas il n'est pas doctuer pour apporter de remèdes, mais il est toujours prêt à aider celui qui risquera l'opération. Comme serviteur nous le voyons se lancer avec tout coeur au secours des Dreyfusards, à l'aide des socialistes, à l'assistance des Bolchevistes. Peu doué comme architecte il est prêt à aider ceux, qui se dévouent à la construction de l'humanité nouvelle.

France a beaucoup souffert de cette sorte d'intelligence; lui-même et ses amis ne cessent de le dire. Dans "Pages Inédites"

il dit:"L'homme est à cause de son intelligence le plus malheureux des animaux".Mais ce n'est pas tant dans Bergeret que nous trouvons ce côté de sa souffrance.J'en ai parlé plus lonquement dans l'Abbé .

Chose curieuse,étant lui-même de par sa nature ~~enclin~~ de son intelligence enclin au doute et à la pénétration des faits et des êtres,il supporte mal et avec horreur la critique,lui avec sa manie d'hypercriticisme."La critique des hommes n'est pas sûre" dit-il "elle est influencée apr des intérêts,gouvernée par des points de vue,guidée par des sympathies ou par des antipathies.Elle est souvent méchante et stupide et flatteuse et mesquine".Bergeret dit:"Les pensées humaines sont conduites non par la force de la raison mais par la violence des sentiments". Comme son père France est enclin à ne pas accepter sans examen les opinions des hommes.

A part d'être un critique inlassable France est un érudit indiscutable.Bergeret comme France se connaît en philologie française et antique,il est helléniste et latiniste accompli.Il en a même la manie.Bergeret dit:"J'ai pris grand plaisir à traduire ce texte grec" et "C'est une grande distraction,il faut bien se distraire parfois des affaires présentes" et dans "Berg." il dit: après avoir lu un vieux texte du temps d'Amyot:"Ces vieux livres amusent et divertissent l'esprit.Ils nous font oublier le présent."

Tous les amis de France sont d'accord à le nommer"L'érudit". Même ses ennemis ne s'y opposent pas.Bönöni dit:"En voyage en Italie France raconte des anecdotes sur Virgile et sur Horace"(1) Calmettes qui a fait un voyage avec le Maître au nord de l'Afrique dit:"A Carthage il émerveillait de son érudition le conservateur,le docte Père Delattre.(2)Corday fait ce rapport:"Il a-

(I) Promenades de France par Sandor Kéméri(Bönöni)
(2)La grande Passion de France par P.Calmettes.

vait le goût de la géologie,de la botanique,de la médecine.Il aime particulièrement sa chère astronomie"(I).France avait aussi une prodigieuse érudition théologique.Cerf écrit sur lui:"His curiosity lead to an astounding and varied érudition.The great literary masters,perhaps all of them,were familiar to him,but his favorite authorsseem to have been the minor ones;don't we see Bergeret dig up old never-known anecdotes"(2).Ce qui rend la lecture de France souvent difficile pour l'homme intellectuel ordinaire,c'est justement cette abondance d'érudition de ses personnages(qui sont lui),qui tombent parfois dans la pédanterie C'est surtout vrai de "L'Histoire Contemporaine" où Bergeret parle des deux Antiquités même à ses servantes,à des ignorants à ses chiens.Mais lui-même comme France trouve dans cette sorte de travail la paix d'esprit et l'inestimable tranquillité de l'âme Pardonnons-le.

Après avoir parlé de l'intelligence de Bergeret en général, je voudrais me limiter à deux ou trois sujets pour voir de quelle façon cette intelligence a réagi sur les événements du jour. D'abord l'Affaire.Ce n'est que dans les deux derniers livres de "L'Histoire"que Bergeret parle de ce scandale national,qui"révéla à tous leur vocation d'apôtres sociaux et politiques" comme dit Corday(I).."Les idées sociales et religieuses se sont critalisées;à cette époque elles ont pris tout leur relief,toute leur consistance et toute leur acuité."(I).Ici il n'y a pas l'ombre d'un doute Bergeret c'est France qui nous parle de l'Affaire.France est pour le Capitaine Dreyfus.Pourquoi?Il ne l'a jamais expliqué autant que je sache.Cerf dit:"Exactly why A. France became involved is not entirely clear.Pity and Passion for Justice,some say,Mme.and antipathy to Church,others infer.

(I)Anatole France par M.Corday.
(2)Degeneration of a great artist by Cerf.

Ici de nouveau nous voyons France qui a scruté les actions de cette bureaucratie perverse qui reigne sur le pays. Dans "Berg." nous lisons cette attaque furieuse: "Il est vrai qu'au fond d'un couloir du ministère, sur trente mètres carrés de parquet ciré quelques bureaucrates à képi, les uns paresseux et fourbes, les autres agités et turbulents, ont, par leur paperasserie perfide et frauduleuse, trahi tout un grand peuple." (I92). Cette Affaire n'est-elle pas à l'origine de cette "Histoire Contemporaine"? La thèse de ces livres n'est-elle pas de mettre à nu la perfidie de toutes les élections, et celles des évêques et celles des sénateurs et celles des représentants communaux, ces élections qui d'ordinaire sont fabriquées et décidées par des concubinages ignominieux. En tous cas France est Dreyfusard confirmé, il a même signé la proclamation fameuse de Zola: "J'Accuse". Bergeret aussi est pour Dreyfus. L'ouvrier Roupart lui dit: "Mr. Bergeret, vous fait quelque chose qui n'est pas ordinaire. Vous êtes sorti de votre caste et vous n'avez pas voulu frayer avec les défenseurs du Sabre et du Goupillon" (Berg. 90). "L'Affaire a révélé le mal dont notre belle société fut éteinte, mais quand donc sera-t-elle délivrée de l'ignorance et de la haine?" demande Bergeret. Voilà France qui veut de la justice et de l'amour parmi les peuples surtout parmi le sien, car il est et restera avant tout Français quoiqu'en aient pensé les médisants. Qu'il entend dans les rues les cris du populace: "Mort à Bergeret. Mort aux Allemands, Mort aux Traîtres, c'est très naturel, mais France a dû souffrir de ces mésentendues, de cette ignorance du public. "Vous êtes honnis, exécrés et conspués unanimement"? voici encore ce qu'il a dû entendre. France aussi fut jugé d'une façon assez honteuse pendant la lutte de l'Affaire et aussi pendant la grande guerre. Cependant comme Bergeret il a tenu pied ferme. Son adhérence fut sincère

et réfléchie.Lisons dans"Berg.":"Considérez que la cause d'un obscur Capitaine est devenu une affaire nationale,la faute n'en est pas à nous,mais aux ministres qui firent du maintien d'une condamnation erronnée et illégale un système de gouvernement.Ce qui a troublé le pays,c'était que le pouvoir s'obstinât dans une iniquité monstrueuse"(II8).Et lisons encore comment il attaque le régime d'avoir maltraité le Colonel Picqart,pour avoir découvert leur faute:"Cet officier qui découvrit un jour que Dreyfus avait été condamné pour le crime d'Esterhazy,écarté, envoyé à Gobès et jusque sur la frontière tripolitaine sans autre raison que de le faire assassiner par les brigands arabes." "Je crois bien que cet officier a souffert cruellement de tant de bassesse et de perfidie si monstrueuse,de cette épidémie de crime et de folie,des fureurs exécrables de ces hommes,qui trompaient la foule ignorante".Si cette page ne lui a pas valu d'être incarcéré,c'est qu'on sentait bien son propre tort et qu'on redoutait la force de la plume de France.

Si,comme le dit Corday,cet incident avait une influence énorme sur les idées de l'époque,une chose est sûre c'est que France se prononce ennemi public de l'Eglise.Quand l'auteur dit de Firmin Piednagel:"Soudain un sentiment naquit et grandit en lui,le soutint et le fortifia,la haine du prêtre,une haine impérissable et féconde,une haine à remplir toute une vie"(Orme),c'est France après l'Affaire,qui se déclare anticatholique.Bergeret dit:"Ils vénèrent et chérissent la moinerie,qui s'enrichit des miracles et qui rédige des papiers séditieux,injurieux et calomniateurs(Berg.289).Dans"L'Histoire"les prêtres Lataigne et Guitrel sont représentés sous des formes,sinon détestables,du moins peu exemplaires.Lataigne est imbu du plus détestable esprit clérical et Guitrel est le bouffon sur qui courent de petites histoires et dont la nomination à l'évêché est machinée

par des fornications honteuses de trois femmes du monde.

Parlant du"Pape" Bergeret dit:"Je ne parle pas des papes qui ensanglantèrent le monde parce que les autres ne croyaient pas à une autre vie"(Ann.221).

France refuse même de croire au Christ historique.Pour lui "Jésus n'est qu'un mythe,il n'a jamais existé".Le christianisme dorénavant il l'a en horreur.D'après LeGoff:"Ce qui domine tout et explique le mieux ses opinions politiques,c'est une horreur profonde,définitive de l'Eglise et du Christianisme"(I).Il considérait le christianisme comme un grand malheur,une révolte d'esclaves ayant horreur de la beauté de l'esprit.Il est anticlérical plus encore qu'antireligieux.L'hostilité de l'Eglise est définitive,l'antipathie absolue est irrémédiable"(I).Ce que France déteste surtout dans cette vieille institution c'est l'hiérarchie.Bergeret parlant du pape dit:"Ces orgueilleux qui se réunissent dans une chapelle pour se distribuer l'encens et les épithètes,réservés aux Olympiens,commettent le péché le plus abominable:le péché d'orgueil".Voici France et Bergeret ,dépourvus de tout sens religieux,qui ne voient que des êtres humains dans ces cérémonies et non pas des membres du"Corpus Christi".

Ce sentiment d'aversion pour les prêtres et leurs cérémonies restera invarié en France jusqu'à la fin de sa vie.Dans"Pages Inédites"Corday nous relève quelques opinions du vieux France e et nous avons entre autres celle-ci:"Cette Eglise,fondée sur des illusions funestes,a,pendant le 18me siècle,enseveli la science et la beauté et a fait couler des torrents de sang" et encore celle-ci:"Le christianisme est le retour à la barbarie primitive:l'idée de l'expiation".Et plus loin encore nous lisons:"Il ne faut pas attendre beaucoup de cette pénitence excessive"(2).

(I)A la Béchellerie par LeGoff.
(2)Pages Inédites par M.Corday.

Ce que France a toujours attaqué dans l'Eglise ce fut l'idée de l'expiation et de l'intolérance. Il l'a déjà assailli dans Thaïs et maintenant Bergeret dit: "Soutenir Dieu par des arguments, croire qu'on le possède, vivre sur lui et en profiter, foudroyer comme méchants ceux qui en conçoivent une autre image, affirmer qu'on tient la sagesse insondable et vouloir la communiquer apr la torture, voilà de quoi le paganisme fut presque exempt" (Ann. 356). Au contraire France et Bergeret aiment la tolérance. Bergeret dit: "Ne cherchons pas si un homme est juif ou chrétien, mais s'il est honnête homme et s'il se rend utile à son pays." (Ann356).

Si les opinions de Bergeret sur la religion en général ne sont pas aussi sévères et ironiques que celles sur le christianisme, elles sont toujours visées à la destruction. Une idée qu'il émet de préférence est celle-ci: "Les religions n'ont guère d'effet sur les moeurs et elles sont ce que les moeurs les font." "Chaque époque a sa morale dominante, qui ne résulte ni de la religion, ni de la philosophie, mais de l'habitude, seule force capable de réunir les hommes dans un même sentiment. La Morale domine les croyances qui sont sujettes à dispute, tandis qu'elle n'est jamais examinée (Man. 318)". Son scepticisme le pousse à cet extrême où il laisse entrevoir un manque d'observation des classes de paysans et d'ouvriers, où la religion a pour ainsi dire formulé la morale et la vie entière. Ce n'est pas à moi pourtant de discuter, puisque je n'ai que le simple dessein de montrer les points de vue de Bergeret et donc de France.

Une autre idée que France aime lancer par ci par là par ses personnages, c'est que la religion est une force policière nécessaire dans la civilisation, que la religion est un ensemble de prescriptions morales, une discipline nécessaire et non pas un ensemble de dogmes surannés et de mystères. France fait exprimer

par le docteur Fornerol cette idée:"La croyance à l'Immortalité de l'Ame est nécessaire à la civilisation;sans elle les malheureux ne se résigneraient pas à leur sort;j'estime que les idées religieuses sont essentiellement moralisatrices et qu'elles contribuent à donner au populaire des sentiments humains". C'est France tout à fait."Les hommes inventèrent les religions pour vivre plus aisément ensemble,lorsqu'ils sont médiocres". France ne croit pas à la théologie,quoiqu'il fût un érudit théologique Il a dit:"Il faut magnifier la religion grecque parce qu'elle n'a pas eu de théologie;elle ne connaît pas les araignées et les scorpions que vomirent plus tard l'intolérance et le superbe du christianisme.Que de maux et que de sottises lui furent ainsi évités". France aime Saint François d'Assise parce que"ce n'était pas un théologien,sa foi pleine d'inspiration ne s'appuie pas sur des dogmes arides et rigides."D'après le livre de Corday France fut toujours fidèle aux opinions qu'il professait. "Il se montre toujours pleinement athée comme il s'est toujours montré pleinement anticlérical"(1).

Au sujet de la religion de France je voudrais ajouter à ce point que France,malgré son aversion profonde de toute religion dogmatique,qui n'a jamais touché son coeur,comme Bergeret aimait la religion en artiste.Corday dit de lui:"La religion inspirait à France une curiosité d'antiquaire"(1). La Villa-Saïd comme la Béchellerie réservait les places d'honneur à ces vieux bibelots religieux:ciboires,chapes,peintures,etc. Nous le voyons souvent courir les églises et les sacristies,juste comme Bergeret.Celui-ci dit:"J'aime les cérémonies,j'entre pour un instant"(Ann.209)

L'esprit sceptique destructeur s'est déjà manifesté en mainte occasion et s'est surtout fait sentir dans ces dernières pages sur la religion.Je veux maintenant prendre encore une page pour démontrer que ce scepticisme de Bergeret comme celui de

(1)Anatole France par M.Corday.

France s'étend sur tout ce qui existe. Il est vraiment voltairien dans le secret de son âme. Bergeret dit: "Je crois que la connaissance qu'on a des hommes et des faits est rarement conforme aux hommes eux-mêmes et aux faits accomplis." Encore: "Quant à ma conscience dont je jouis, c'est un accident, un phénomène d'un instant, comme la bulle formée à la surface de l'eau". Ecoutons maintenant France: "Ce monde où nous sommes jetés dans une ignorance tragique de ce qu'il est et de ce que nous sommes, nous restera-t-il toujours inconnu?" Ce scepticisme a tué tout en France, sauf l'intelligence. Il a refusé de croire dès qu'il avait commencé de penser; l'âge et la méditation et les circonstances n'avaient fait que renforcer son incroyance naturelle. Il est intéressant pourtant de remarquer que "sceptique" n'est pas une injure pour lui. "Les génies appelés sceptiques" dit-il "professèrent le plus magnifique Crédo, tous furent pleins de ferveur, tous travaillèrent à nous délivrer des chaînes, qui nous accablent. Ils furent des saints à leur manière". "Sceptique pour les hommes est la pire des injuers, pour moi c'est le plus belle des louanges". "Mais tous les maîtres de la pensée l'ont été, sceptique; les plus hauts esprits de notre race, tous ceux que je vénère en tremblant et dont je suis le très humble écolier le furent."

Les opinions philosophiques de Bergeret sur la constitution de l'Univers coïncident d'une façon frappante avec celles de France. D'après Bergeret la terre n'est qu'une goutte de boue dans l'espace et le soleil même une bulle de gaz bientôt consumée. Bergeret dit aussi: "Cette petite boule qui, tournant gauchement autour d'un soleil jaune et déjà à moitié obscurci". France à son tour dit: "Nous savons que notre globe n'est qu'une goutte de boue dans l'océan infini qui compose l'Inconnu". Un de ses amis nous a aussi communiqué l'opinion suivante: "La pensée vertigineuse que nous habitons une gouttelette du grand fleuve de la "Voie Lactée"

qui n'est certainement qu'un ruisselet du Cosmos et que nous disparaîtrons après un instant,suivis par l'humanité tout entière tandis que les autres cortèges planétaires et stellaires s'attardent un peu,puis périront à leur tour." France a étudié l'astronomie,il préparait même un livre quand il est mort et ses opinions sur l'univers ont peu changé depuis.Il a rencontré Einstein en Allemagne et les deux esprits différaient peu dans leurs conclusions. Dans ses"Pages Inédites" nous pouvons lire: "La création universelle est devenue un point imperceptible dans l'Univers et la Terre n'est qu'un grain de poussière dans la multitude des mondes."France a toujours eu beaucoup d'admiration pour Copernic.Il nous a laissé cette phrase:"L'influence de Copernic est immense,les hommes perdent leur assurance théologique le doute et la critique et toute la féconde inquiétude moderne pénètrent sous leur crâne."

J'aimerais ici parler sur les conceptions métaphysiques de France;sur la Vertu,sur la Vérité,sur la Mort,mais puisque Bergeret ne se prononce que très rarement sur ces vastes sujets,j'ai préféré en parler au chapitre de Coignard.

Au sujet de la Science Bergeret c'est France désillusionné et même éloigné infiniment de Darwin et de Taine."Les vérités de laboratoire qui exercent sur vous et sur moi une puissance souveraine n'ont point d'empire sur la masse du peuple.La Science n'a jamais fait de tort à la religion et l'on démontrera l'absurdité d'une pratique pieuse sans diminuer le nombre des personnes qui s'y livrent" dit Bergeret(Berg.199)."Les vérités scientifiques ne sont pas sympathiques au vulgaire.Les peuples vivent de mythologie,la vérité n'a point de prise sur l'homme". Et Legoff a noté cette phrase du maître:"Tous les progrès accomplis dans l'ordre de la science et de la matière ne donneront jamais une civilisation supérieure." France a perdu la foi dans ce qu'un jour

il appelait son Bible. Cerf dit: "Then he sincerely thought he had fathomed the divine plan"(1). Et comme France finit toujours par s'en moquer il dit: "La science n'est qu'une forme de notre ignorance et celle précisément qui nous fait le mieux savoir que nous ne savons rien. Elle n'a eu d'autre résultat que de nous mettre des lunettes aux yeux de sorte que nous apercevions désormais plus grand et plus effrayant l'Inconnu qui nous entoure". "Si l'Affaire a jeté France dans la lutte antiteligieuse ou irreligieuse" dit Calvet "il n'est pas moins vrai qu'elle l'a jeté dans la lutte contre l'allié de l'Eglise, c'est à dire contre l'Armée, et contre la guerre en général. France ne fut jamais soldat au coeur, il avait vu dans l'Armée une maladie au coeur de sa patrie: la France. Dès l Affaire il devint anti-militariste avec toute la force de son talent. Il ne manqua pas une seule occasion de lancer de nouveau l' anathème contre la guerre et de l'appeler de ses voeux un ordre social où elle, l'Armée, serait tout à jamais conjurée. Au moment où il prépare un discours pour la nouvelle maison d'étudiants à Paris il dit: "Je voudrais verser dans l'âme de la jeunesse mes sentiments de répugnance pour la guerre."(2). "Encore à Mme Bönöni a-t-il dit un jour: "Je considère le service militaire comme la plus effroyable peste des nations cultivées(2)." Après la grande guerre parlant à une délégation de femmes américaines il dit: "Haïssez la guerre d'une haine inextinguible. Haïssez-la en contemplant ses ruines. Haïssez-la en la voyant dans les ornements du triomphe avec les palmes de la victoire. Que votre haine soit mutuelle. Tuez-la."(3). Après avoir reçu le prix "Nobel" il confirme aux journalistes son intention d'écrire un livre contre la guerre, une satire bouffonne dans le sens de "L'Ile des Pingouins" (3)

(I) Degeneration of a great artist.
(2) Promenades de France par Sandor Kéméri .
(3) Anatole France par M. Corday.

Pourquoi France haïssait-il tellement la guerre et l'armée? "La force brutale d'abord eut toujours son dédain"(1),mais une phrase qui en dit encore plus est celle-ci:"On croit mourir pour la patrie:on meurt pour les industriels".La perspicacité fine de son esprit lui a permis de pénétrer par cet écran de drapeaux et d'uniformes et d'étoiles pour voir et comprendre le sens réel de la guerre,surtout de celle de 1914-18."C'est l'antagonisme des appétits capitalistes parfois très illégitimes qui cause les guerres modernes,rien n'est plus triste".et encore"C'estpar un capable abus qu'on voudrait opposer des consciences nationales"C'est pourquoi il a tellement détesté Clémenceau,parcequ'il le crut lié avec tous les requins de la métallurgie et des finances pour prolonger la guerre.Bergeret aussi exprime la même idée par ces mots:"La paix et la guerre dépendent aujourd'hui moins des souverains absolus que de la haute banque internationale plus puissante que les puissances(Berg247).Bergeret fait un assaut farouche à la guerre dans ce qui suit:"C'est un étrange moyen de soutenir l'honneur que de faire la guerre ,c'est-à-dire commettre les crimes par lesquels un particulier se déshonore:incendie,rapines,viol,meurtres."Et de l'armée Bergeret dit encore:"Les chefs d'Etat ne peuvent souhaiter le désarmement qui rendrait leur fonction difficile et mal sûre et leur ferait perdre un admirable instrument de règne." "C'est donc la force qui règne au lieu de la raison"dit-il "et je ne vois pas la fin de cet état honorable qui abêtit et appauvrit l'Europe.

France a raillé toutes sortes de gouvernenents mais celui qui règne en ce moment en France reçut surtout ses invectives .Il se moque des conservateurs ,des socialistes,des royalistes comme des républicains,le droite et le gauche.

Bergeret lui non plus n'a aucune foi dans les ministres ni dans la République parlementaire."Nos ministres"dit-il"sont aux ordres des larrons et des traitre,que la Finance achète" et"ils sont aux ordres des banquiers cosmopolites".Et encore plus loin:"La république parlementaire a ébranlé le gouvernement,compromis la magistrature,corrompu les moeurs publiques (Berg.189). Bergeret a bien vu quand il dit:"Nous n'avons point d'Etat, nous avons les administrations des Bureaux".France donne une belle illustration de cette opinion de Bergeret quand dans "Anneau"il fait dire par le chef de bureau à Mme.Worms-Clavevelin:"IL est ministre,il ne peut pas savoir (la question de la nomination de Guitrel à l'évêché);on le trompe.Pourquoi ne vous adressez-vous pas à moi."(337).ET dans "Bergeret"nous avons encore cette phrase:"Le président de la République, quel qu'il soit,n'est pas maître de la machine"(157).

Estimant France très honnête avec lui-même,est-il étonnant alors de le voir tourner socialiste.Il a radiographié le squelette,a diagnostiqué la fonction des organes de la vieille machine humaine en France,et a constaté des maladies de la chair et même des maladies des os,qui déterminent la mort lente peut-être mais sûre de cet ordre politique,et social. On lui a fait entrevoir un système nouveau,où les maladies, où les infections du vieux sont absentes.Il n'y a non plus aucun héritage :pas de religion dogmatique,pas de capitalisme,pas de guerre donc pas de haine,pas d'injustice,pas de brutalités.Au contraire on y trouve l'égale distribution des biens,la liberté de conscience à tous.France rêve ainsi fonder la Société Anonyme du Bonheur.Bergeret pas moins que France est de l'avant-garde et il dit:"La charité humaine c'est le concours de tous dans la production et le partage des fruits(Berg242)".Oui ce serait beau d'établir la socié-

té nouvelle, où chacun recevrait le prix de son travail.
"Un jour viendra" dit Bergeret "où la patrie s'élevant en beauté morale deviendra un ouvrier parmi les ouvriers affranchis.
"Les biens les plus précieux sont communs à tous les hommes et le furent toujours" (Berg.250)

&&&&&&&&&&&&&&&&&&

CHAPITRE IV.

PIERRE NOZIERE.

1. Le Livre de mon ami. (Ami).
2. Pierre Nozière. (Noz).
3. Le petit Pierre. (Pierre).
4. La Vie en Fleurs. (Vie).

Dans ces quatre volumes France se plaît à se remémorer son enfance et sa jeunesse. Pierre Nozière est le petit héros des quatre livres et France dit lui-même à la fin de "Vie": "Je transformai le petit Anatole en petit Pierre. (344)

Le petit Pierre d'après la tante Chausson est d'une turbulence importune et d'une paresse invincible. Il est vrai que France ne fut pas compris dans l'âge mûr, mais il le fut encore moins dans son enfance, excepté peut-être par sa mère. France fut en effet turbulent "J'étais" dit-il "fier d'être garçon, je jouai aux soldats et pour nourrir mon cheval à bascule, je ravageais les plantes de ma mère". On voit le jeune Pierre hanter la cuisine, importunant les servantes. Mais cette turbulence, pour une personne avisée, ne peut pas être qualifiée importune; au contraire la turbulence de notre jeune Pierre trahissait de bonne heure une âme infiniment curieuse de tout. "Il veut tout savoir, tout sentir, tout voir, renfermer le monde en soi". Il est inutile alors de démontrer l'absurdité de la seconde partie de l'opinion de la tante Chausson: le petit Pierre est d'une paresse invincible. Il n'aimait pas remplir les devoirs réguliers du petit enfant, mais sa curiosité invincible et illimitée le poussait à une activité mentale extraordinaire. Qui pourra jamais conter les voyages magnifiques que le petit Anatole a entrepris, assis devant sa vieille Bible en Estampes (Noz. 4) où il ne se lassait

ni du Paradis,ni du Déluge.Et plus tard nous voyons le jeune Pierre courbé sur Homère et Virgile;quelles délices n'a-t-il pas connues qui échappent à tout homme ordinaire."Je vivais" dit Pierre,avec mes livres,mon pot de colle,mes boîtes de couleur et tout mon attirail de petit garçon intelligent et chétif,déjà sédentaire(Ami 47)."Je sentais avec beaucoup de force ce qu'il y a d'aimable et de noble dans ce qu'on appelle les belles-lettres.Jétais à ma manière un bon petit humaniste"(Ami I52).France n'a jamais profité de l'enseignement en classe.Il fut trop lent d'après les professeurs,et il fut toujours classé dans le dernier quart sur les palmarès.Ici encore,parce que son intelligence fut différente de celle des autres,il a été méconnu."A huit ans mon savoir était petit,c'était ma mère qui me l'avait donné"dit France dans (Pierre 269).Plus loin il dit encore"et puis ce que j'ai appris,je l'ai appris seul"(Vie87).Le petit Pierre fut une des nombreuses victimes de notre système d'enseignement.La plupart des "négligés" ne se développent guère l'esprit.France grâce à son travail assidu et à son activité ininterrompue a évité ce roc dur de la médiocité et de l'oubli et est arrivé sur ses propres ailes au port de l'érudition et de l'honneur.

La plupart des biographes de France se sont délectés à peindre sous mille formes différentes et dans toutes les couleurs possibles l'indolence du Maître.Roujon,parlant de Mme de Caillavet dit:"Son amie lui mettait presque de force la plume entre les doigts".Hovelaque dit:"Elle(Madame)L'a révélé à lui-même,elle a fait de ce paresseux un laborieux".A mon avis on a exagéré le rôle que Mme.a joué dans la carrière artistique de France,l'importance qu'elle a eue sur sa production littéraire.A en croire quelques auteurs Madame fut tout, méritait toute la gloire dans le succès de France.L'auteur

travaillait beaucoup,assimila l'antiquité grecque et l'antiquité romaine,fouilla le moyen-âge catholique,il étudia à fond la période de la Révolution Française.Tôt ou tard cette âme riche aurait dû s'épancher,cette nature enrichie et glorieuse aurait dû été forcée d'enfanter Bergeret et Coignard Madame a stimulé cet enfantement;elle fut d'après Mme.Pouquet "une merveilleuse stimulatrice de son génie"(1)."Elle avait, dit encore Mme Pouquet,chaque jours mille inventions gracieuses pour lui renouveler et rafraîchir la louange"."Elle apportait sans relâche des matériaux neufs à son érudition,de nouveaux thèmes à sa méditation."Nous entendons l'auteur dans "Vie" dire:"N'est-ce pas une lâche paresse qu'on attend l'inspiration"(302).Il est ici assez sévère pour lui-même.Nous lui savons gré pour cette paresse,cet état d'âme où il passait et repassait toute la matière acquise,afin de nous présenter ses plus beaux livres.Maintenant revenons au petit Pierre Anatole Il a dit à Brousson;"Il n'y avait pas d'enfant plus appliqué que moi.Mon esprit fut toujours au travail.A force de richesse je paraissais indigent."(2).C'est surtout à son père très actif qu'il a paru endormi.Ses professeurs au collège lui reprochaient d'être étourdi,distrait,de vivre dans un rêve. Pierre aime à répéter qu'il a appris fort peu de choses à l'école."De toutes les écoles que j'ai fréquentées,c'est l'école buissonnière qui m'a paru la meilleure,ce dont j'ai le mieux profité"(Pierre48).Ce passage révèle un trait dans le caractère du petit France,un caractère qui ne devait jamais beaucoup changer:l'aversion de toute autorité,quelle qu'en soit la forme.Le petit Pierre"garde une reconnaissance qui ne finira qu'avec la vie pour ses parents de l'avoir pas fait pensionnaire à Stanislas.(Pierre 294)."Si j'avais été interne

---

(1)Le Salon de Mme.A.de Caillavet par Mme.Pouquet.
(2)En Pantoufles par J.J.Brousson.

dans un lycée le souvenir de mes études me serait cruel et je le chasserais.Hélas mes parents ne me mirent pas à ce bagne(Ami 156)."Les devoirs monotones du pensionnat m'auraient révolté,car en plaisir comme en travaux la règle m'importunait(Pierre 301).Voilà quelques phrases du petit Pierre qui témoignent pleinement de l'aversion de l'autorité. Ceci nous rappelle France homme,qui Avenue Hoche,où il fut le centre du salon de Madame,détestait les règles dures de l'étiquette durant les dîners.Ce fut une règle chez cette hôtesse que toute causerie particulière fut interdite.France lui, aimant la fantaisie, fut souvent rappelé à l'ordre par une sonnette de Madame.Ça lui pesait et il fut heureux de s'évader.Comme l'Abbé Coignard et France lui-même le petit Pierre n'avait aucun sens de la vénération":La nature la lui avait refusée"dit Roujon.Le petit Pierre ne fait que railler ses anciens professeurs."Mr.Crottu,cet homme filait l'iniquité,comme l'araignée sa toile(Vie 37)et ainsi il continue sur tous les professeurs.France aussi les respectait peu.Parlant à un de ses amis un jour il dit:Quand les vieux jets-de-loup à bésicles nous faisaient traduire au collège quelque tragédie,grecque....et Monsieur Goulard imbécile ne comprenait rien à ce qu'il lit"(Corday).On comprendra facilement alors la joie de l'élève,étudiant tout seul"Je lisais Virgile,je l'avais aimé dès le collège mais depuis que les professeurs ne me l'expliquent plus,j'en avais une meilleure intelligence et rien ne m'en gâtait la beauté"(Vie 257).C'est l'élève qui travaille beaucoup parce que cela l'amusait. Son intelligence est différente des autres,elle est plus spéculative quoiqu'il n'ait jamais pu s'intéresser à la métaphysique(Pierre 6).Son intelligence s'attacha à des objets plus divers et plus variés,elle se blait aussi moins sûre

et moins ramassée(Pierre 270).A cet âge Pierre Nozière fut déjà tourmenté"par cette grande curiosité qui devait faire le trouble et la joie de sa vie"(Noz.I2)."Mon père que j'interrogeais à toute minute sur l'origine,les causes et les fins des choses tant visibles qu'invisibles" voilà déjà cet esprit scrutateur qui s'annonce clairement.La curiosité d'esprit en France en effet fut inlassable.C'est ce rayon mystérieux dont j'ai déjà parlé à propos de Mr.Bergeret,qui lui montre sans cesse le sqelette des choses autour de lui.Il avait la faculté innée de saisir d'un même regard les qualités et les défauts de l'âme,d'un être quelconque.Sa pensée faisait instantanément le tour de tout en les enveloppant comme d'un lasso. Cette clairvoyance aussi en France empoisonnait toute joie et mêlait un goût de cendres à ses plaisirs.

Il lui manque cet esprit théologique qui consiste comme on sait à traiter avec une minutieuse exactitude de l'inconnaissable."L'âme allemande avec un goût de la rêverie métaphysique,sa transcendance,son vague était le contraire même du génie de France"(1).L'esprit de système lui fait défaut ou l'art des ordonnances/ systématiques.

Un autre trait qui s'éveille déjà dans le petit Pierre c'est la tendance de se lancer aux extrêmes des choses."Je me tenais toujours à quelque extrêmité,ou plus intelligent ou plus bête que les autres et dans les deux cas également insupportables"(Vie 296),dit Pierre.Cerf dit de France:"He passes from one pole to the other,never taking up the mean position;with him violent action unvariably provoked violent reaction".(2).L'exemple que donne France de l'élève Mouron est très typique à ce point de vue.Pierre déteste Mouron à l'infini et en quelques moments il devient l'ami respecté,aimé à outrance."Cette tendresse à l'exagération qui a souvent gâté mes meilleures intentions."

"Pierre passe brusquement et sans causes de la joie à la tristesse"dit sa mère.(Vie 151).D'humeur très inégale et fantasque,il vivait abandonnée de ses condisciples;cependant il recherchait lui-même la solitude.Comme le vieux Bergeret le petit Pierre aime être seul,loin des convenances de la société "J'avais hâte"dit Pierre" de regagner ma solitude peuplée de figures de rêve et de courir dans la campagne"(Vie 153).Le récit de l'école buissonnière où le petit Pierre"vit" rend très nette cette âme du petit solitaire.Evitant donc le commerce des garçons il n'est pas étonnant alors de trouver notre petit héros gauche et timide et rêveur.

C'est Pierre qui au magasin ne savait pas encore qui donne l'argent, celui qui achète ou celui qui vend(Pierre 9).France non plus ne devait jamais connaître le prix de l'argent.

" "A dix-sept ans ma timidité était telle que je ne pouvais ni saluer ni m'asseoir en compagnie sans que la sueur ne me mouillât le front"(Ami168).Surtout les femmes l'embarassaient "La présence des femmes me jetait dans une sorte d'effarement,;je manquais de hardiesse,cela me nuisait auprès des femmes(Vie 238).Et ayons compassion du jeune Pierre devant Marie Bogration dans "(Vie311)."J'avais perdu en un moment l'usage de mes sens,toutes mes facultés,la possession de moi-même,la raison.Ce n'était pas de la timidité que j'éprouvais c'était de l'effroi,de l'épouvante,une horreur sacrée".Il ne peut plus la quitter de sa mémoire;partout il la voit;elle le hante à tout moment;il rêve;il la mystifie;il est heureux que"l'indulgente nature m'avait accordé le plus cher de ses dons:le don des rêves(Ami186).

La beauté d'une femme laisse une impression profonde sur le petit Pierre.Il n'a jamais pu oublier la marraine Mérelle

"Ses prunelles me semblaient une étonnante merveille(P.274) Tout ce que j'apprenais d'elle c'étaient ses yeux, ses lèvres ses cheveux blonds, son parfum. Presque tout le temps que je passais près d'elle j'étais à peu près idiot et plongé dans un abêtissement délicieux" "Un regard d'elle me plongeait aussitôt dans une bienheureuse ataraxie. Ce regard sans haine et sans amour suffisait à m'anéantir". Suivons le petit Pierre au Théâtre" Quand l'actrice parut un trouble extraordinaire s'empara de moi; je me sentis brûlant et glacé et fut près de défaillir... je l'aimai"(Vie129). C'est bien le jeune France qui a beaucoup de peine à se tenir sur "terra firma". Il est toujours prêt à s'envoler, ou il vit déjà dans la lune. France n'a jamais pu vivre heureux dans ce monde; il a même dit qu'il n'a pas été heureux pendant une minute. "Tous mes désirs étaient de beauté et cet amour de la beauté est une source jaillissante de plaisir et de joies"(Vie241). Il a donc dû se créer un monde à lui. Il aimait éperdument celles qui étaient belles mais trouvant constamment les défauts des femmes terrestres, son rêve a dû en créer d'infiniment belles. L'antiquité lui en fournit, et aussi la peinture de son temps. Devant un tableau d'Ingres nous l'entendons exclamer: "J'aime cette peinture la plus sensuelle et la plus voluptueuse de toutes avec une gravité magnifique. Ingres seul nous rendit dans son dessin le sensualisme païen". N'est-ce pas Deschartes qui parle dans "Le Lys Rouge" ou Tournebroche dans "La Rôtisserie"? Voilà le sensualiste. Dans le petit Pierre devenu vieux nous entendons ceci: "J'ai toujours cru que la seule chose raisonnable est de chercher le plaisir"(Vie 239). C'est le même France qui dit à Brousson encore jeune homme: "On fait l'amour tout le reste est roman; faites l'amour maintenant; faites-le la nuit et le jour, en hiver, en été. C'est pour cela que vous

êtes au monde" ."L'homme se trouve entièrement à la discrétion de la volupté"(1).Cependant dans la vie de France comme dans celle du petit Pierre les femmes ne restent que comme des ombres.Le rêve lui procure plus de délices qu'une femme en réalité.

Un trait de caractère qui le rend très sympathique c'est la charité.C'est Bergeret qui dit:"Le bras allongé d'un misérable est une barrière que je ne saurais franchir.C'est un faiblesse que je n'ai jamais pu vaincre".N'est-ce pas le petit Pierre qui jette la belle grappe de raisins à ce pauvre Alphonse?(Ami43).N'est-ce pas le petit Nozière qui propose à Fontanet de former une association charitable?(VIe3). N'est-ce pas notre petit héros enfin qui vide son armoire pour apporter ses nippes à la pauvre veuve Bargouiller? (Vie 21) France fut toujours très reconnaissant à sa mère de lui avoir révélé à l'âge le plus tendre l'innocence des misérables.Parlant d'un polisson elle lui a dit un jour:"Ce n'est pas sa faute c'est son malheur",Et le petit Pierre dit:"c'était à moi à garder cette innocence présente dans la suite de ma vie"(Ami41).Et en effet on a tourjours trouvé France prêt à aider les délaissés.Ne nommons que son grand zèle pour l'amélioration du sort des ouvriers.On voit ce grand artiste se mêler au brouhaha vulgaire des travailleurs.Quel sacrifice sublime!France reste fidèle à ses sentiments.La révélation qu'il a eue petit au collège aux cérémonies des prix où tout fut témoin de l'iniquité sociale et de l'inégalité des classes a développé en lui en pitié et en charité. Entendons encore le petit Pierre:"On ne donne pas assez;il faudrait que chacun donnât son superflu aux pauvres"(Vie 3).

---

(1)En Pantoufles par Brousson.

Dans le petit nous trouvons déjà de minimes semences de scepticisme."A trois ans j'avais une disposition à ne pas croire tout ce qu'on me disait"(Pierre 47),dit Pierre Nozière et plus loin:"J'avais perdu ma confiance première dans la nature (Noz.23) C'est bien le France qui devait grandir et écrire:"Je serais tenté de tracer de très grands points d'interrogation au bout de tout ce que j'écris,de tout ce que je dis et de tout ce que je pense"(Pierre 37),et qui devait dire à un ami :"Je suis accablé du spectacle de la bêtise humaine"(1).

Quoique de temps en temps nous sommes frappés par quelques moqueries,le railleur acerbe dort encore dans le petit Pierre "J'étais moqueur et elle(Justine)me fournissait de faciles occasions de moquerie"dit-il,mais c'est encore tout d'innocence

Si La France est élogiée par Bergeret et par Coignard, c'est surtout Paris et ses quais qui reçoivent l'amour de notre petit homme."Il ne me paraissait pas possible"dit Pierre"si l'on fut élevé sur les quais de Paris,en face du Louvre et des Tuileries,près du palais Mazarin,devant la glorieuse rivière de la Seine"(Ami 123).Et"Je respirais avec délices le jour qui baigne cette région d'élégance et de gloire (Noz 6). C'est là que vit le jeune France puisqu'il y a des arbres avec des livres et que les femmes y passent;c'est là le plus beau lieu du monde."C'est là que je sens pour mon pays le plus tendre et le plus ingénieux amour".C'est là que France sent clairement que la mission de Paris est d'enseigner le monde.Voilà le patriote:il aime sa patrie pour elle-même et non pas contre les autres;il veut la rendre utile aux pays arriérés ou barbares.C'est en effet sur ces quais qu'il a passé les plus beaux jours de sa vie auprès de son père et de sa mère et dans les magasins d'objets d'art et de livres. Le petit Pierre ne parle pas beaucoup de son père.Celui ne

d'être médiocre

semble ne pas avoir compris le génie du petit garçon. Il continuait à le marquer un bon-à-rien. Cependant France aimait ou plutôt respectait son père énormément "C'est de lui que j'ai hérité le don des livres, le don du rêve et le don de se plaire dans le vague et l'indéterminé."

De sa mère douce et angélique il ne cesse de parler. "Ma mère me comprenait davantage. Je me sentais beaucoup plus près d'elle à cause de son bon sens foncier". "C'est elle que je cherchais dans toutes les femmes que j'approchais sentimentalement: j'y cherchais le bon, le simple, le vrai". Brousson dit de France: "Il avait la plus aimante des mères". Le père dit un jour à sa femme: "Tu voudrais tout lui donner jusqu'à la prunelle de tes yeux." Elle l'aimait. Est-il étonnant alors d'entendre le vieux France dire: "ça me fait trembler mon coeur au souvenir de l'amour infini de ma mère", Et la mère Nozière n'est-elle pas la même âme forte et grave et maternelle. Pierre dit: "Ma mère avait la divine patience et la simplicté joyeuse des âmes dont la seule affaire en ce monde est d'aimer" (Ami30). La mère de France excellait à conter, dit encore Brousson "Sa simplicité même donnait du relief à tout". "En passant par ses lèvres les choses les plus vulgaires devenaient radieuses et amusantes" (1). N'est ce pas la mère de Nozière. "Maman parlait à ravir" (Ami137). "Elle était fabuliste ingénu. Elle me faisait des contes pour m'amuser. (Noz44). "Elle avait une imagination qui animait tout. Elle avait le don de faire parler la poêle et la marmite." Maman gardait la maison avec la vigilance d'une reine d'abeille (Noz.28). Quel bel esprit et quelle belle femme. France ne l'a jamais oubliée; en effet c'est elle seule, avec l'exception peut-être de sa fille, qu'il a réellement aimée.

(1) EN PANTOUFLES

C'est dans les boutiques du quais que ~~s'est~~ s'est épanouie l'âme sensible, même sentimentale, du Maître. Il fait de nombreuses allusions à cette vie heureuse. "Tout petit nous flânions, nous bouquinions, nous examinions tous les images" (Vie 125). "Ce qui me ravissaient c'étaient les boutiques pleines d'objets merveilleux" (Pierre 97). "Je me rappellerai avec joie les longues heures que j'ai passé devant leurs boîtes" (Noz. 91). "Mon esprit ne s'intéressait plus qu'aux échoppes d'Estampes aux étalages de bric-à-brac et aux boîtes de bouquins" (Ami 159). Pierre n'a pas changé dans sa vie. Après plus de soixante ans il dira: "Tout compte fait je ne sais pas de plaisir plus passible que de bouquiner sur les quais. On fait dans ces humbles étalages des évocations magiques". N'est-ce pas le petit Pierre pour qui le monde est un vaste musée. La Villa-Saïd fut un réel musée en miniature. Gsellé a écrit: "Dès que l'on entrait, on reconnaissait le goût d'un des plus savants et des plus subtils collectionneurs." (1) Cet enfant prodige s'est éduqué sur ces vieux quais illustres et n'oublions pas: "J'allais presque tous les jours au Louvre." (Vie 199). C'est là que l'enfant s'enfuit et où s'enfuira plus tard l'homme mûr. Le Passé, dit-il, c'est notre seule promenade et le seul lieu où nous puissions échapper à nos ennuis quotidiens, à nos misères, à nous-mêmes" (Vie 167). C'est au Louvre, dans la salle des Antiques "devant ces restes d'un art sans égal, auprès duquel tout est misère et difformité, je suis saisi d'enthousiasme et d'espoir (Vie 285). Surtout pour l'art grec France avait une admiration éperdue. Aussi en littérature ce ne fut qu'en abordant la Grèce qu'il vit la beauté dans sa "simplicité magnifique". Alors "je compris, je sentis, il me fut impossible pendant six mois de sortir de l'Odysée (Vie 163).

---

(1) Propos de France.

CHAPITRE V.

BROTTEAUX DES ILETTES.

(Les Dieux ont Soif.)

Ce philosophe épicurien est encore une incarnation de la bonhommie douce et de la moquerie malicieuse de France. Mais Brotteaux c'est Bergeret adouci et beaucoup plus heureux. La malice de l'Abbé Coignard est presque absente dans ce personnage vraiment sympathique.

L'ex-financier Brotteaux est réduit à vivre au grenier d'une vieille bicoque. C'est bien le grenier favori que France nous décrit, où lui-même dans sa jeunesse il a traîné une part de sa vie. C'est "une charpente dont les poutres penchantes portaient un toit de tuiles, percé d'une lucarne. Des tuiles disjointes rendent le séjour souvent désagréable." Cependant comme le vieux Maître "Brotteaux était philosophe jusque dans la stupeur du désespoir." Il supporte ses maux avec un stoïcisme merveilleux, son coeur restant malgré tout chaud et ouvert à la pitié. Rappelons la scène où notre vieux héros trouvant le Père Larremouce exténué, lui offre miséricordieusement à boire disant: "prenez une goutte cordiale, buvez et je vous aiderai à gagner votre domicile". (184). En apprenant que le pauvre prêtre était persécuté il lui offre cordialement l'hospitalité: "Accordez-moi l'honneur de partager mon grenier"; il cède même son propre matelas à son hôte délaissé et couche lui-même sur une dure paillasse. C'est le miséricordieux Brotteaux encore qui abrite une pauvre prostituée, recherchée par la police: "il la loge, puis lui met quelques assignats dans la main: c'était la moitié de sa fortune." (223) Ce vieux philosophe nous rappelle la scène où France, flânant comme d'ordinaire dans les rues de Paris, entre dans une boulangerie et achète pour

un petit dépouvu des pains d'épices.On a eu la malignité de peindre France comme le plus avare et le plus égoïste des hommes.Je n'ai jamais pu savoir de quelles sources s'inspirent ces gens-là. On voit France toujours prêt à donner et surtout à aider.Un de ses meilleurs amis,Pierre Calmettes,dit de lui:"Il ne savait pas répondre par un refus immédiat à la demande d'un solliciteur."(1) France fut spontanée et la misère du peuple surtout lui adressa des demandes muettes auxquelles il n'a pas pu répondre par des non.Qui sait ou le saura jamais combien d'oeuvres charitables nous sont restées inconnues d'un Brotteaux,car France ne fut jamais vain;la vanité dans l'homme lui fut toujours d'un aspect terrible.

Brotteaux trahit France,l'éternelle érotique.C'est le France déjà âgé(il a près de soixante-dix ans),qui vit surtout de souvenirs sensuels,mais qui est encore vivant pour"descendre dans la cour qui donnait sur le quartier des femmes où la nuit indulgente des couples se pressaient"(279).Voyans allant à la mort"le vieux traitant contemplant en connaisseur la gorge blanche de la jeune femme,et il regrettait la lumière du jour".(319).C'est bien le même homme qui un jour a dit à Brousson,parlant d'une de ses premières rencontres avec une femme:"Le mouvement de sa gorge me jetait dans une délicieuse angoisse.C'était la première qui s'offrait à des yeux qui en ont beaucoup contemplé depuis." 2 Pour Anatole France la forme concrète de la beauté c'est un corps de femme".Et ici ayons compassion du malheureux vieux "songeant avec une mélancolique volupté à ces voiles d'une saison,jetés sur des formes charmantes et ses regards se mouillaient de larmes souriantes

Quoique nous ne voyions pas un Bonnard dans son "Cité des Livres" Brotteaux aime les bouquins.Son Lucrèce est sa seule nour-

(1)La Grande Passion de France par Calmettes.
(2)En Pantoufles par Brousson.

riture dans son exil,il le trouve toujours dans sa redingote puce
Attendant dans le fil du boulanger,au cachot,dans son grenier,
ses méditations sont"ses chères délices et son vrai contentement"

Un trait qui perce d'une façon très marquée dans ce caractère c'est la haine de la force brutale,qui nourrit surtout son anti-militarisme.Le livre entier n'est pour l'auteur qu'une moquerie acerbe de l'injustice des moyens atroces,dont se servaient les hommes de la "Vertu",les vertueux Robespierre comme il aime les appeler.Dans le personnage de Brotteaux cette haine apparaît,quoique d'une manière assez douce.Par exemple"Je répugne à voir couler du sang",dit le philosophe;en parlant de l'armée:"il n'avait jamais été touché par la gloire des armées"(282).Pour Anatole aussi l'armée n'a qu'un but c'est de défendre la patrie et non d'offenser et attaquer et non plus de supporter un ordre politique. "Nous ne voulons des armées que pour défendre la liberté" a-t-il dit un jour à un de ses amis.

En matière religion il est athée mais très tolérant.Ce n'est plus Bergeret se révoltant contre la chrétienneté.Son scepticisme ici est innocent et amusant même.Etant conduit à l'échafaud il dit au pauvre prêtre condamné comme lui:"Quand nous serons exécutés je ne pourrai pas vous tirer par la manche et vous réveiller pour vous dire:vous voyez vous n'avez plus seulement ni connaissance;vous êtes inanimé.Ce qui suit la vie et comme ce qui la précède."(316).Ceci est toujours la croyance dans le Néant de France.Corday nous a rendu les opinions de lui sur cette question grave."Rien ne pouvait le faire sortir de son positivisme et de sa négation."France en voulait à Bergson d'avoir donné en faveur de l'Immortalité des motifs rajeunis à apparence scientifique.Il devient dur:"Seul le Néant nous attend,rien ne survit plus de l'homme."(I).Encore plus tard il a dit:"La même loi régit tous les

(I) Anatole France par M.Corday.

êtres et rien ne survit plus de l'homme que des autres créatures"(I). Si Brotteaux va au tribunal,languit au cachot et marche à l'échafaud dans ce stoïcisme héroïque,ne devons-nous pas penser aux paroles de France lui-même:"Je vous certifie que je n'éprouve nulle crainte d'une totale disparition".Parlant religion Brotteaux profère une autre idée chère au maître:"Je vous avoue que je ne trouve pas dans tous les ouvrages des théologiens un atome de bon sens."France aimait bien citer la phrase connue de Diderot:"Pour me guider dans la nuit dans une épaisse forêt je n'ai qu'une petite lumière vacillante;un théologien vient et me la souffle".Comme Bergeret Brotteaux estime que la religion est nécessaire aux peuples comme discipline,comme règle à conduire les masses. Philosophe épicurien Brotteaux comme France est sûr que l'amour est la seule philosophie de la vie des hommes et de par là source principale de leurs misères.Il nous rappelle fort bien Bergeret du Mannequin d'Osier par ce passage:"Mais il faut pardonner à l'amour de miauler sur les toits quand il emplit de tourments et de crimes la vie des hommes.

On en a voulu à France d'avoir attaqué d'une manière aussi franche qu'ironique les ancêtres de la France du temps de la Révolution.France a répondu un jour à cette attaque:"Mais non,je les ai épargnés,ils étaient pires." Ce que France a voulu incarner dans cet odieux Gamelin,l'ennemi farauche de Brotteaux,c'est justement cette théorie perverse et innaturelle de J.J.Rousseau. Brotteaux parle de l'auteur du Contrat Social comme d'un plat coquin.Par contre il met Voltaire au rang des hommes droits et divins.France reproche à Robespierre d'avoir voulu régner sur des anges,faisant abstaction de l'existence du diable dans chacun des mortels."Ils niaient le péché originel" dit-il "c'était leur crime"."Au nom de la Vertu ils condamnent et assassinent

~~~~~~~~~~
~~~~~~~~~~

Leur conscience doit se taire,leur coeur cesser de battre,c'est pourquoi J.J. est,d'après France,un plat coquin et Robespierre est,plus rousseauien que J.J.,aussi plus grand coquin,et plus plat encore.France est convaincu que l'homme est un naturellement méchant animal.Dans la préface de l'Abbé Coignard il dit: "La philosophie de Rousseau s'assied sur le fondement imaginaire de la bonté originelle de nos semblables,elle se trouve dans une posture gênéante dont elle ne sent pas elle-même tout le comique" C'est la doctrine des hommes qui n'ont jamais ri,son embarras se trahit par de la mauvaise humeur.France dit aussi dans cette préface:"L'Abbé Coignard n'aurait pas signé une seule ligne de la déclaration des Droits de l'Homme,à cause de l'excessive et inique séparation qui y est établie entre l'homme et le gorille.Le péché originel est un dogme de vérité solide et stable qu'on a pu bâtir dessus tout ce qu'on a voulu." Brotteaux se moque continuellement des"Vertueux"."Vos jacobins qui veulent nous envertueuser et nous endéificoquer.""Il en faudrait revenir et gouverner les hommes tels qu'ils sont et non tels qu'on les voudrait être".

Quoique"La Terreur soit la cible que le vieux Brotteaux veut trouer de quelques dards pointus,son esprit railleur comme celui de France s'amuse à viser à tout autour de lui.Voici quelques traits intéressants que j'ai relevés dans ce livre.

"Vous ne pouvez concevoir l'empire que garde le clergé sur la multitude des âmes(des âmes je veux dire)(I66)".

Au prison"il rencontrait plusieurs poètes comme il s'en voit dans toutes les réunions d'hommes oisifs".

Parlant de la justice:"Surtout n'essayez pas d'émouvoir les juges;les jurés,les Gamelin,ce ne sont pas des hommes,ce sont des choses et on ne s'explique pas avec des choses."C'est bien France qui parle,cependant un France calme et philosophe.

&&&&&&&&&&&&&&&&&&

CHAPITRE VI.

NICIAS (Thaïs).

Après "Le Crime de S.Bonnard"c'est dans Thaïs que l'auteur France réapparaît, cette fois sous le nom de Nicias.

Les principaux traits que France développe dans ce nouveau personnage c'est son propre érotisme et son scepticisme.France livre pour la première fois une attaque fielleuse contre Dieu et contre la religion en général et contre le christianisme en particulier.Vivant dans un cadre oriental Paphnace,l'anachorète des déserts est le symbole du chrétien que France a créé.Il lui fait dire les choses que lui même déteste en réalité en son pays, la France.Il lui fait apparaître en des circonstances où la raillerie acerbe peut couler abondamment de sa plume artistique.A la fin du livre Paphnuce,dans qui toute vertu a été tuée,devient le porte-parole de France :il nie Dieu et il fait l'éloge de la Volupté.Paphnuce dans sa jeunesse ressemble beaucoup à France, jeune homme,surtout au point de vue de vie voluptueuse."Je bouillais dans la chaudière des fausses délices,les délices charnelles"dit le moine.France lui-même a dit quelque part: "J'ai toujours aimé les femmes et dans ma jeunesse j'ai préféré la quantité à la qualité; j'avais envie de toutes,mais un goût préféré pour les mademoiselles de magasin".

Mais c'est surtout par Nicias que se fait connaître l'auteur France d'en 1890.

"Goûtons la vie,nous aurons beaucoup vécu si nous avons beaucoup senti.Il n'est pas d'autre intelligence que celle des sens",dit Nicias.Brousson dit de son maître:"Il les a

toujours bien traités(ses sens) et à son tour il leur doit son succès.Ses descriptions voluptueuses,ses images grosses et savoureuses,ses pages musicales attestent qu'il y a en lui une qualité originale(1).Quelle ressemblance!Nicias et les cadres où apparaît Nicias,quoi de plus voluptueux et de plus savoureux.C'est bien le même homme qui plus tard parlant de l'Italie à son ami Corday dit:"L'Italie est la terre la plus épicurienne.Pour nous faire supporter la vie il n'est encore rien de mieux qu'une belle poitrine ou que les cuisses d'une belle femme"(2).

Nicias se demande un beau jour :"Comment peut-on être libre quand on a un corps?"Et il continue:"La beauté est ce qu'il a de plus puissant au monde"et l'Erotique sous-entend la beauté de la femme.Et si l'ombre dans le livre dit à Paphnuce:"Tu ne peux m'échapper:je suis la beauté de femme.Où penses-tu fuir,insensé?"c'est bien France,lui même convaincu de cette force surhumaine,qui la fait annoncer par la belle joueuse de flûte.D'après ses amis France a toujours été fort victime de ce pouvoir irrésistible.Un parmi eux nous a laissé cette citation:"Apparaît sur la route une déesse,je suis frappé de la grâce,je sui terrassé"et du même auteur :"L'homme se trouve entièrement à la discrétion de la volupté,"(1)

Et parlons maintenant de cet autre trait,du scepticisme qui se développe dans ce livre.Le scepticisme de France est total et n'excepte rien.Comme les philosophes d'Alexandrie dans le livre il nie tout."Nous ignorons ce que sont les chiens et ce que nous sommes.Nous ne savons rien." "Ce que nous ignorons n'est pas".Alors concluons avec Nicias,puisque nous ne savons rien,(que) rien n'est.Vivant avec cette philosophie comme support à quoi bon nous tourmenter du néant.Est-il difficile

(1)En Pantoufles par Brousson.

(2) ANATOLE FRANCE par M. CORDAY

à comprendre maintenant que Paphnuce se sent continuellement blessé par le doute perpétuel de Nicias?Et celui-ci continue ses railleries de l'intelligence humaine.Ecoutons ce passage :"Si nous ne savons pas ce que c'est que de ne pas être,nous ignorons par là même ce que c'est que d'être". Dans une préface que France a écrit pour un livre de son ami Couchaud"Japanese Impressions"il dit:"They have not taken refuge,with an arragant ignorance,in the empty spaces of métaphysics"(1).

Nicias aussi dit:"Les systèmes construits par les sages ne sont que des contes imaginés pour amuser l'éternelle enfance des hommes.Ce ne sont que des rêves de malades,mais ils sont parfois amusants".France se plaît à les détruire ces systèmes.Ségur parlant de France dit:"L'illusion de la vérité,le mystère féroce de la justice,le mystère hypocrite de la vertu,la chimère de l'immortalité,les misérables fondements des croyances,voilà ce qu'il s'amuse toute sa vie à analyser et à détruire"(3).Après ces témoignages de ceux qui l'ont connu personnellement il nous sera assez facile à comprendre ses attaques sur la religion catholique que Nicias fait dans Thaïs.Quand France dit"Jésus ayant créé le monde vint ensuite réparer son ouvrage"France exprime sa méfiance de toute l'oeuvre de Jésus.D'après Le Goff,il considérait le christianisme comme un grand malheur,une révolte d'esclaves ayant horreur de la beauté et de l'esprit.Et si France a jamais raillé les institutions catholiques il ne l'a jamais pû faire d'une façon plus cruelle et ignomineuse que par la personne de Paphnace,vivant sur le "Style et dans la "Grotte".A en

(1)Japanese Impressions by Couchaud.
(2)A la Béchellerie par M.Le Goff.
(3)Conversations par N.Ségur.

croire Mme.Bönöni, France lui a dit:"Le catholicisme a tué les admirables forces païennes"et"Quant au Dieu des chrétiens...il lui reste de son origine juive une fétocité effroyable et toutes sortes de petitesses"(1).

Dans Thaïs nous découvrons un ton de moquerie tout différent de celui que nous avons entendu dans ses deux livres publiés avant:"Le Crime"et "Les Désirs de Jean Srevien". L'auteur semble avoir aigri.Entendons ce passage:"Embryon désséché,foetus maccéré dans le fiel et les pleurs arides, avorton misérable,penses-tu goûter la mort toi qui n'as pas connu la vie?Pourvu que Dieu existe et me damne,je l'espère,je le veux,pour t'obliger je te crache à la face"C'est fou,il délire.Non il continue encore plus acerbe:"Dieu ridicule,si tu savais comme je me moque de ton enfer"C'est Nicias qui parle au moine tombé et à son Dieu des Chrétiens. Toutes les conversations de Nicias sont remplies de remarques ironiques.Thaïs même dit quelque part ne pas aimer Nicias et de s'irriter de ses élégantes ironies.Oui des railleries on en trouve par douzaines,semées par ci par là mais on les trouve peu élégantes.Au moins celle qui suit l'est fort peu:"Mais si la vertu consiste seulement dans l'effort et par cette tension par lesquelles les disciples de Zénon prétendent se rendre aimables aux Dieux,la grenouille qui s'enfle pour devenir aussi grosse que le boeuf accomplit le chef-d'oeuvre de stoïcisme".

&&&&&&&&&&&&&&&&

(1)Promenades de France par Sandor Kéméri (BONONI)

CHAPITE VII.

JEAN SERVIEN(Les Désirs de Jean Servien).

Quoique la période la plus obscure soit celle de l'adolescence de France,elle nous est connue plus ou moins par Jean Servien.Manque de faits,de témoignages me force d'être à propos de ce personnage assez général."Il avait vécu bien peu" dit l'auteur du jeune Jean.Admettons cela de France mais nous savons qu'il fut d'une précocité extraordinaire surtout mentalement et sexuellement.C'est peut-être sa timidité innée qui l'a empêché de"vivre"de s'épancher.Il a dit:"à dix-huit ans je fus fort timide.J'avais envie de toutes les femmes,mais l'idée d'en aborder une me mettait aux abois.C'est l'argent qui m'a donné du courage de s'approcher des femmes"(1).

Le jeune Servien avait l'âme bien trouble.Il n'est pas du tout étonnant de voir le jeune homme entrer dane le théâtre dans l'espoir d'entrer dans un monde de passions et de voluptés.Il veut jouir de ce qu'il a si longtemps rêvé(2).

Dans le jeune Servien se montre déjà un goût naissant des objets rares et antiques."Il allait les jours de congé sur les boulevards et il contemplait avidement à travers les glaces des boutiques,les bijoux,les étoffes,les bronzes,les photographies de femmes,les mille choses dont les caprices lui semblaient les formes nécessaires du bonheur".N'est-ce pas le petit Pierre qui erre sur les quais?N'est-ce enfin France lui-même curieux de tout,surtout de ce qui est beaux et excite l'imagination.

Un trait très francien réveillé dans le jeune Jean c'est le goût des scènes du peuple,des rues ou des cafés publics

(1)Le Salon de Mme.De Caillavet par MmePouquet.

"Le désordre et les criailleries grisaient toute l'âme du jeune Servien, elle s'exaltait au milieu au milieu de ces stupides bousculades". Mme. Pouquet qui le connaissait très bien France a dit de lui: "Il était grand badaud, il allait où allait le peuple, et faisait ses délices des scènes de la rue"(1). France ne perdra jamais ce trait de caractère. Dans "Les Dieux ont Soif" il décrira avec plaisir de ces scènes amusantes.

Au théâtre Jean Servien voulait "prendre, retenir cette chose belle et vivante qui lui était offerte en spectacle. Il l'enveloppait, l'étreignait des yeux. Il était ébloui, ses yeux humides se fermaient et il n'entendit plus que le tintement de ses tempes". Puis voyant la même Gabrielle à Bellevue, "il s'élança, lui prit la main, la pressa, la baisa et quand il avait lâché la main il l'avait marquée d'une goutte de sang". Quel érotisme dans ce jeune coeur et c'est bien le coeur de France lui-même, vers l'âge de dix-huit ans. Parlant un jour à son secrétaire Brousson d'une fille de joie il a dit: "Il y avait plus de divin en e le que dans toute la cathédrale. Ses appas débordaient la barre d'appui comme des fruits savoureux. Le démon de la sensualité s'insinuait dans mes veines; j'étais plein d'allégresse, je bénissais le seigneur." France est Servien et Servien est France. France a négligé de faire de ses personnages, à l'exception de Nicias, des êtres vivant actuellement une vie voluptueuse. Dans Servien pourtant il a peint lui-même, un homme très voluptueux. "Servien fait la guerre sur des sacs de terre et avec Gauvret il se penche sur un livre: c'est un Virgile". France, le grand lecteur. En effet Anatole France a servi dans la guerre de 1870. Pierre Calmettes nous a bien raconté quelques-unes

(1) Le Salon de Mme. Pouquet.
(2) En Pantoufles par Brousson.

de ses aventueres pendant ces jours-là. Hélas France ne fut jamais soldat, quoique grand patriote comme il le démontre surtout pendant la grande guerre de 1918, quand il a demandé à l'âge de soixante-dix ans de marcher pour sa chère patrie menacée. Il fut refusé.

Dès l'enfance Servien est sceptique. "A la première communion il quitta la nappe surpris d'être le même et déjà déçu. Il ne devait plus jamais ressentir la ferveur première." Quelle force dans la phrase où l'athée dit: "Il je goûtais la religion qui a donné aux amants une volupté de plus: la volupté de se perdre". Le petit Pierre tout-à-fait.

Le moqueur aussi vient de s'éveiller dans le jeune Servien mais il est encore très doux. Par exemple nous entendons le jeune homme demander: "Qu'est-ce que c'est qu'une actrice? Un animal généralement agréable à entendre et à voir, toujours mal élevé, gâté par la misère d'abord, par le luxe ensuite". C'est bien la calomnie affectueuse de France dont parle souvent Brousson.

&&&&&&&&&&&&&

POSTFACE.

Faire un résumé de cet ouvrage c'est ce que j'aimerais faire dans cette postface. Hélas le résumé d'une étude comme celle-ci est chose difficile sinon impossible. Je dirai donc comment j'ai procédé et ce que j'ai eu l'intention de faire ressortir.

En lisant il y a quelques années les livres de France, je fus frappé de retrouver dans chaque livre de lui le même caractère dans les personnages principaux. Je trouvais que Bonnard ressemblait à Bergeret et que celui-ci à son tour ressemblait, dans ses traits essentiels du moins, à Coignard. Après avoir lu presque tous les livres de France je me suis mis à lire les ouvrages qui parurent souvent sur la vie d'Anatole France par des amis qui ont vécu avec ou fréquenté le Maître, comme ces gens aiment le nommer. J'ai lu ainsi les souvenirs de Gsell, de Le Goff, de Calmettes, de Ségur, de Brousson, de Corday, de Mme. Pouquet, de Sandor Kéméri, et de plusieurs autres. Ainsi pendant plus d'une année je n'avais relu aucun ouvrage de France, mais lisant et relisant ces mémoires de ses amis je m'étais créé un France à moi Comme thèse de cette étude alors je me suis décidé à essayer une comparaison du France que j'avais d'après des souvenirs et de celui qui a écrit sous le nom d'Anatole France, et qui se décrit continuellement dans son oeuvre. A mon plus grand plaisir je retrouvais mon France dans tous les livres de lui que j'ai relus depuis. France est toujours dans son oeuvre, tantôt directement, tantôt indirectement. Je me suis limité dans cette thèse à parler seulement des livres où les personnages principaux ressemblent par des points caractéristiques au Maître lui-même, comme Bonnard, Coignard, Bergeret, Brotteaux des Ilettes, Pierre Nozière, Jean Servien, Nicias. Je me suis même limité à ces sept

personnages quoique j'~~aurais~~ aussi aimé décrire un"Paul Vence"dans "le Crime" et un "Deschartres"dans "le Lys Rouge" et Jacques Tournebroche"dans"la Rôtisserie"et plusieurs autres encore. Cependant j'étais convaincu que les sept personnages traités feraient une analyse assez minutieuse de l'âme de France,car après tout ce que j'ai voulu faire c'est une étude de cet homme mystérieux et compliqué.

Ces sept personnages,portraits d'un même individu doivent se ressembler beaucoup.Malgré cette difficulté de devoir se répéter,j'ai tâché d'amener un peu de diversité en décrivant dans un personnage un trait de caractère qui dans un autre,quoique présent,se fait moins sentir.Par.ex.,dans Bonnard j'ai voulu montrer avant tout France,l'âme calme et laborieuse dans "le Cité des Livres";Dans Bergeret c'est avant tout l'homme en publique,l'homme qui s'intéresse à tout,a des vues sur tout et les communique à ses amis;Dans Bergeret j'ai voulu montrer aussi l'homme France en famille.Dans Pierre Nozière nous avons France enfant et dans Servien nous avons France jeune homme; Dans Nicias j'ai voulu donner un France étotique et sceptique à outrance et dans Brotteaux des Ilettes le critique de la société.

France fut unique dans son genre d'écrire.Personne n'a donné comme lui dans cette sorte d'autobiographie indirecte,qui le rendait fameux.L'imagination riche mais insubordonnée de France n'a jamais pu créer un roman à thèse à la Bourget.Son intelligence vaste et subtile a embrassé tout ou presque tout et il a rendu ses impressions qu'il a eues venant en contact avec cette infinité de choses autour de lui."La VieLittéraire", "L'Ile des Pingouins" et "Jeanne d'Arc"sont des articles sur la littérature et sur l'histoire d'un homme intelligent et sensible qui pense profondément et sent finement et rend ses pen-

sées et ses sentiments dans une forme très charmante. Pas de système, pas de principes établis comme chez un Brunetière. Dans les livres dont je parle dans ma thèse un personnage fictif (est celui qui) rend ces pensées et ces sentiments dans une forme charmante et France oubliant souvent son porte-parole s'identifie tellement à lui qu'il lui prête même tout son tempérament et tout son caractère et tout son passé; c'est ceci que j'ai surtout voulu démontrer.

France, depuis sa mort en 1924, a été le point d'attaques de nombreux auteurs et critques. Ils ont aimé à le détruire, à l'anéantir. Ceux-là pour la plupart sont des gens médiocres qui n'ont pu ou n'ont voulu voir en France qu'un destructeur haïssable de toutes les institutions humaines. Oui, France fut destructuer hardi et osé, mais au fond la destruction de France n'était pas, comme l'ont cru la plupart de ses assaillants, par ~~plus~~ pur plaisir. N'oublions pas que France a toujours rêvé un meilleur monde pour les générations futures, un monde dépourvu de tous les préjugés et de toute l'hypocrisie qui font de notre monde actuel un lieu peu heureux et misérable. Ses moyens parurent farouches mais ne l'en voulons pas trop parce que son but fut toujours honnête. Son scepticisme m'a souvent rendu malheureux, son ironie inlassable m'a souvent irritée et révoltée même mais heureusement j'ai toujours pu voir que France se doutait de quelque chose qu'il estimait mal et encombrant le bonheur du futur et qu'il ne raillait que des choses iniques. J' espère pouvoir contribuer par une petite étude au redressement de cette grande âme du dix-neuvième et de notre vingtième siècle.

&&&&&&&&&&&&

Fin.

BIBLIOGRAPHIE.

Auteur	Titre	Éditeur	Édition
Aveline, C.	Les Musées mêlés	A. De lpanche, Paris	
Bönöni, (S. Kémeri)	Promenades de France	Calmann-Lévy, Paris	1927
Brousson, J.J.	A.France en Pantoufles	G. Crès & Co. Paris	1927
Brousson, J.J.	Itinéraire de Paris à Buenos-Aires		
Calmettes, P.	La grande Passion de France	Seheur, Paris	
Cor, R.	A. France et la Pensée contemp.	A. Pelletan	1909
Corday, M.	Anatole France	Flammarion, Paris	
Corday, M.	Pages inédites de France	Calmann-Lévy	1925
Couchaud, J.	Japanese Impression(Préface)		
Gsell, P.	Propos d'Anatole France	Grasset, Paris	1924
Hovelaque,	Quelques Souvenirs	Revue de France, Nov.1	1924
Le Goff, M.	A la Béchellerie	Léo Delteil, Paris	1924
Pouquet, (Mme.)	Le Salon de Mme.de Caillevet	Hachette &Co.(21.000)	
Ségur, N.	Conversations	Bibl.Charpentier	1925

ÉTUDES

Carez, F.	Auteurs Contemporains	Demarteau, Liège,	
Cerf,	Dégeneration of a great Artist.	MacVeagh, New York	1926
Chrysostome, E.	Anatole France	Athènes	
Faÿ, B.	Panorama de la Litt. Française.	Fontemoing, 4me édition	
May,	Anatole France	Dodd-Mead Co. New York	
Massis, H.	Jugements	Plon	1923
Michaut	Anatole France	Fontemoing, 4me édtion	
Souday, P.	Les Livres du Temps (1er et 2d)	Emile Paul, Paris	1929
Stewart, H.L.	Anatole France, the Parisian	Dodd-Mead Co. New York	

BOSTON UNIVERSITY
1 1719 02574 9534